

**PONIATOWSKI:**

*la gueule ouverte*

**"VOUS ALLEZ RIRE,  
JE VAIS VOUS  
RACONTER  
UNE HISTOIRE  
CORSE..."**



**"VOUS ALLEZ RIRE,  
JE VAIS VOUS  
RACONTER  
UNE HISTOIRE  
CORSE..."**



# MORTS POUR LA PATRIE ET LA B.N.P. !

*En Corse, les bourgeois ont tué deux gendarmes*

Deux victimes innocentes. Les deux gendarmes mobiles qui se sont fait tuer la paillasse en Corse sont morts, ce qui est déjà ennuyeux, et morts idiots, ce qui est pire. Qu'allaient-ils faire dans ces vignes, derrière leurs auto-mitrailleuses ? Défendre le territoire national ? N'a-t-on jamais dit aux gendarmes que la guerre était finie ? On s'étonne d'un tel aveuglement chez ces êtres frustes qui avancent au pas cadencé vers les abattoirs. Ils n'ont même pas le réflexe élémentaire du bœuf qui sent le pistolet du tueur. Ils marchent aux ordres, le front buté sous la visière, sans se demander ni où, ni pourquoi, ni si leurs gosses seront fiers de leurs papas morts, ni si leurs gosses auraient pas préféré un papa lâche, vivant et chômeur à un héros mort, à un gendarme en exercice couché dans la luzerne. Mort au champ d'honneur. Les gendarmes à Aléria, n'étaient pas armés. Ils n'avaient pas le matériel à tuer adéquat. Ils ont, disent les journaux, reflué sous les balles et laissé partir les autonomistes corses. Pour un peu, la presse les traiterait de dégonflés. La prochaine fois, ils auront ce qu'il faut dans la cartouchière. Force restera à la Loi. Et M. Poniatowski, ministre des forces armées de l'intérieur, prononcera une belle homélie funèbre, devant le front des troupes. Dans le maquis, on ne les voit pas. Mais pour les discours, les bourgeois, ils sont un peu là !

Bourgeois, tu exagères ! D'ordinaire tu préfères plutôt envoyer au casse-pipe les esclaves-mercenaires de nations différentes. Tu veilles à ce qu'ils parlent des langues étrangères. Tu fais fusiller ceux qui essaient de se comprendre, de se parler, par-dessus les barbelés. Quand la guerre est finie, tu médailles les héros, tu fleuris les stèles, tu récompenses les veuves avec tes ignobles « pensions » militaires, salaire du sang versé par le peuple pour la défense de tes coffres-forts. D'habitude, tu évites la « guerre civile ». Encore que toutes les guerres soient « civiles » et fraternelles quand elles opposent les opprimés, les exploités, la piétaille à la valetaille. Mais cette fois, en Corse, tu lances des Français contre des Français et quand la fumée se dissipe, on découvre une nouvelle guerre coloniale.

Les Corses ne sont pas bien méchants. Pays de fonctionnaires allanguis, boudant de plus en plus le culte du chef de gang Napoléon, précurseur d'Hitler. Tu les a poussés à bout, bourgeois ! Tu as donné leurs terres aux pieds noirs pour laver ta conscience du « drame algérien », guerre coloniale précédente. Tu as favorisé la fraude fiscale et la corruption. Tu as offert en guise de récompense des places de CRS et de flics

à la jeunesse corse. Mais voilà qu'elle en a marre. Qu'elle a épuisé, comme en Bretagne ou au pays Basque, autres points chauds sous les fesses bourgeoises, toutes les formes pacifiques de discussion. On ne discute pas avec l'envahisseur. On tire. Dommage qu'on se trompe toujours de cible et qu'on vise toujours les lampistes. L'Action pour la Renaissance de la Corse (ARC) disait le 20 août dernier : « il faudra sans aucun doute aboutir à une révolution totale ». Prendre le maquis comme en 40 contre les boches. Voilà le bilan de la gestion du bourgeois français depuis le coup d'état militaire de 58 : se faire aimer comme le furent les nazis. En Corse, les bourgeois ont trafiqué le pinard, soudoyé l'administration, favorisé la spéculation,

pouvoir, imposant ses forces (de l'ordre) aux différentes communautés sociales et ethniques qui composent la France. La Loi est celle du plus fort, du plus riche, du plus avide. La Loi légalise la loi de la jungle. Maintenant, ça commence à se savoir. Ça rue dans les brancarts. Les peuples se découvrent solidaires sous le fléau, de l'Occitanie à la Bretagne. La gélatine du bourgeois tremblotte. Il envoie ses molosses. Et les gaz lacrymogènes ne suffisent plus. Bourgeois, tes soucis ne font que commencer. Tu peux renouveler ton cheptel canin. De centrales nucléaires en raffineries, tu n'auras pas assez de vigiles quand les gens comprendront ce qu'est exactement ton Etat, ta Nation, ta France.

Dis-moi, bourgeois, encore un effort !

gendarmes ? C'est pour défendre l'honneur des conseils d'administration multinationaux que tu fais appel à ta Cour de Sûreté de ton Etat ? Si un gendarme meurt en gardant les portes d'une usine à capitaux ouest-allemands, sera-t-il mort pour la France, ou pour le roi de Prusse, ton cousin ? Fais-nous rire, bourgeois !

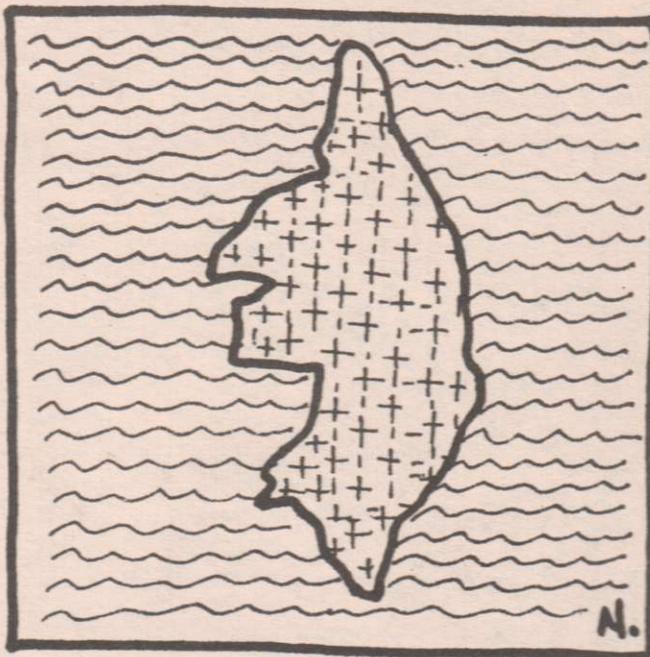
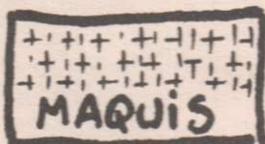
Mais le bourgeois n'a pas envie de rire. Il y a le feu à la maison. Je veux dire à la notion même de l'état jacobin, planificateur et centralisateur, moule parfait du capitalisme. Le capital contre lequel les hommes qui se veulent libres luttent dans ce pays-là – jusqu'à preuve du contraire –, le capital doit se concentrer et l'Etat avec ses préfets et ses administrations, est son meilleur ami. L'Etat lui offre des marchés homogènes (les consommateurs), sans cesse réapprovisionnés par l'idéologie nataliste des jacobins à la Debré. La Corse indolente et paresseuse a intéressé l'Etat et le capital lorsque le tourisme et la grosse viticulture ont semblé offrir quelques nouvelles sources de profit. Si la Corse se veut autonome, ce n'est pas par quelque lubie folklorique, c'est pour se libérer, comme le Portugal et tant d'autres, de la tutelle capitaliste et de tout autre hégémonie (même de celle des bureaucrates staliniens qui condamnent évidemment tout ce qui fait obstacle à « l'unité nationale », comme un simple Chirac).

Non seulement il n'a pas envie de rire, le bourgeois, mais il commence à s'affoler. Faut voir la presse au lendemain de la révolte d'Aléria. Faut lire ces plaidoyers angoissés pour l'Etat français menacé. Dans « Le Monde » de Dimanche (coïncidence ?) Vianson-Ponté s'attaque aux occitans sous le titre crapuleux « les enfants de papa d'Oc ». Quand on connaît les crimes de Papa Doc, dictateur d'Haïti, on n'a pas envie d'excuser le calembour. On ignorait que « Le Monde » venait de fusionner avec « Minute ». Tous nos vœux ! Les autres journaux présentent les corses de l'ARC comme des bandits sanguinaires. Eh bien, avouons-le, ils le sont : ne se sont-ils pas attaqués aux banques de Bastia, dans la même nuit rouge ? Des gendarmes, passe encore ! Mais du fric ! Ces voyous se sont mis au ban de la société.

Comme leurs ancêtres de Mai 68 qui, en brûlant le temple de la Bourse, se sont aliénés les sympathies de l'humanisme bourgeois. On peut tout contester. Mais pas le fric. « L'unité nationale » de la droite à la gauche, est alors salement attaquée.

Arthur

**LES  
CORSES  
PRENNENT  
LE  
MAQUIS**

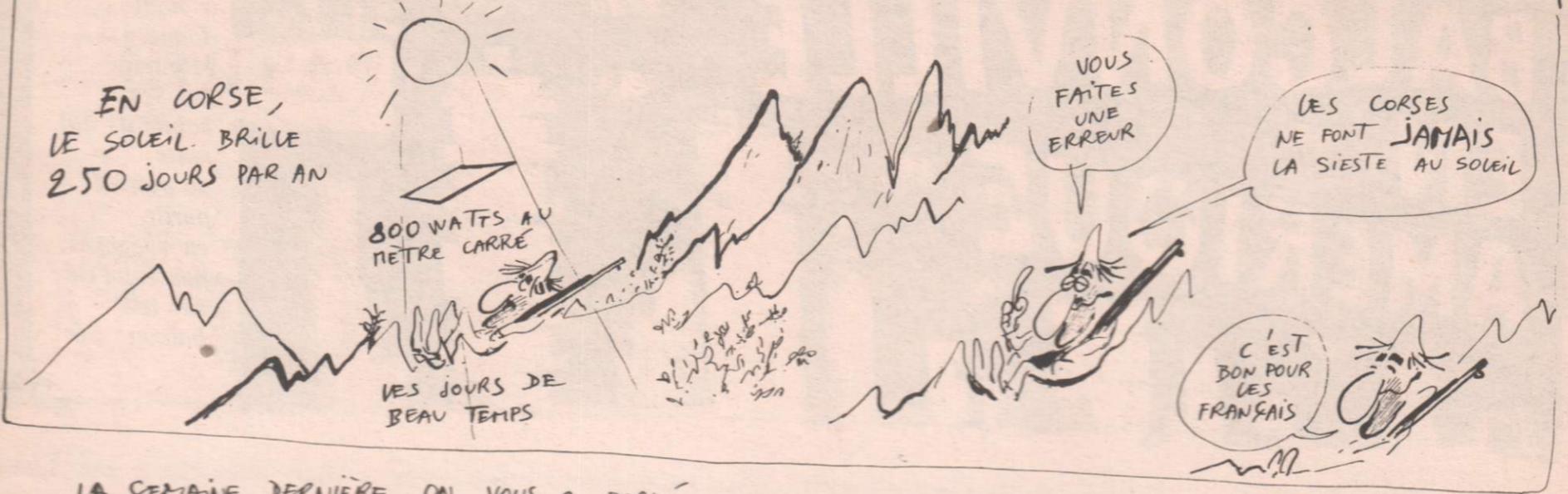


sali les côtes avec leurs camps de tourisme, concentré les terres dans les mains de quelques malfrats. Et ils s'étonnent de ne pas être aimés ! Ils s'étonnent que le peuple corse veuille son autonomie, gérer lui-même sa propre vie, comme un grand, sans le secours musclé d'un tuteur nommé Préfet !

Les bourgeois Chirac et Poniatowski ont parlé « d'unité nationale » menacée, ont saisi la Cour de Sûreté de l'Etat, juridiction d'exception de la bourgeoisie coloniale, née de la guerre d'Algérie. Nation, Etat, toujours les vieux symboles. Mais ces défroques sémantiques ne recouvrent que du vent. Il n'y a pas d'Etat, de Nation française à respecter, surtout par les Corses. Il n'y a qu'une mafia de gangsters au

Explique-nous avec la fumée de tes mots ce qu'est le sol national. Vas-y ! Redis-nous 14, redis-nous 18, Verdun et le Chemin des Dames. Redis-nous pourquoi les autonomistes corses sont des vilains tueurs et pas des libérateurs de leur territoire. Vas-y, bourgeois ! Mobilise tes radios, tes télévisions, tes journaux. Fais-les cracher l'intox ! Vite ! Ça discute ferme dans les rues. Alors, cette France, c'est quoi ? Une communauté de gens qui veulent vivre ensemble le moins mal possible, ou une annexe de ce camp de concentration planétaire qu'on appelle capitalisme ? Les raffineries américaines, les ordinateurs apatrides, les aciéries allemandes, les vignoles japonais, les tours des émirs du pétrole, c'est aussi la France ? C'est pour défendre ça que tu fais tuer tes

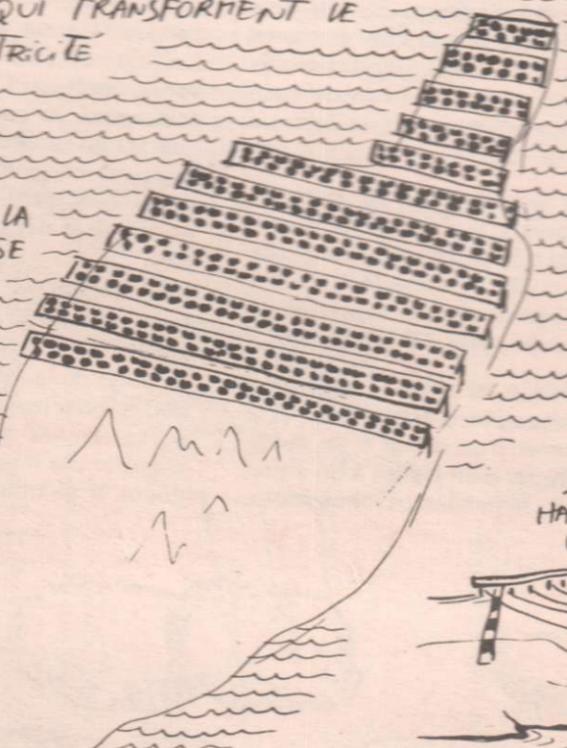
# ÉNERGIE SOLAIRE



LA SEMAINE DERNIÈRE, ON VOUS A PARLÉ DES PHOTOPILES QUI TRANSFORMENT LE SOLEIL EN ÉLECTRICITÉ

SI L'ON COUVRAIT LA MOITIÉ DE LA CORSE DE PHOTOPILES, ON ASSURERAIT TOUS LES BESOINS DE LA FRANCE EN ÉLECTRICITÉ\*

C'EST LES CORSES QUI VONT ÊTRE CONTENTS



DES GROS CÂBES À TRÈS HAUTE TENSION ENTRE LA CORSE ET LA FRANCE

PLUS DE CENTRALES NUCLEAIRES, PLUS DE CENTRALES THERMIQUES.



SI VOUS ASSUREZ L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE À TOUS LES FRANÇAIS, CEUX-CI PEUVENT VOUS ASSURER QUELQUES ROYALTÉS - DIX FRANCS PAR FRANÇAIS, ÇA VOUS FAIT UN MILLION ANCIEN PAR FAMILLE CORSE.

ET PUIS LES PHOTOPILES ACTUELLES ONT UN RENDEMENT ASSEZ BAS 10% \* DANS QUELQUES ANNÉES, QUI SAIT ? ON AURA PEUT-ÊTRE UN RENDEMENT DE 100% QUI SAIT ? ON PEUT RÊVER...



ÇA VEUT DIRE QU'AUJOURD'HUI ON DOIT RECOUVRIR LA MOITIÉ DE LA CORSE DE PHOTOPILES POUR ASSURER L'ÉLECTRICITÉ DE LA FRANCE, DANS QUELQUES ANNÉES, POUR OBTENIR LE MÊME RÉSULTAT, IL SUFFIRA DE RECOUVRIR DE PHOTOPILES LES TERRAINS APPARTENANT AUX PIEDS NOIRS.

VOUS VOYEZ QUE LES CORSES NE SONT PAS CONTRE LE PROGRÈS

\* SOURCE : C.N.E.S (CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES)

\* CEMES DE RTC 130 Avenue LEPRU ROLLIN PARIS CEDEX 11

# BALCONVILLE EN AMÉRIQUE

C'est  
le nom  
donné à  
Montréal  
par ses  
habitants qui,  
faute  
de pouvoir  
partir  
en vacances,  
passent l'été  
sur leur  
balcon

UN bon moment pour aller au Québec, c'est le début de l'été. D'abord, le 23 juin c'est la fête du Québec et quelques jours plus tard, c'est celle du Canada. Les francophones s'amuse plus le jour de leur fête à eux, mais ils aident les anglophones à fêter la leur en vidant autant de canettes de bière qu'eux. Un Canadien français « ben ordinaire » à Montréal, a de fortes chances d'être chômeur, à la rigueur manoeuvre, comme la majorité des Canadiens français en ville. Les meilleures années économiques, le taux de chômage était encore de 7 % chez eux.

Ce soir, donc, c'est la fête. Une occas de plus pour aller à la taverne. Les femmes n'entrent pas. Interdit. Le gars commande six bières pour commencer. Et puis encore six. Et puis encore... Les canettes vides s'accumulent sur la table. Quand il se décidera à partir, le patron de la taverne n'aura qu'à compter les bouteilles et inscrire la somme sur l'ardoise de son client. Voilà notre gars de retour à la maison. Son voisin est installé avec une caisse de bière sur les marches. Ils vont probablement finir la nuit là. Il fait entre 25 et 30°, pas besoin de petite laine. Les maisons ont souvent deux étages de deux appartements chacun, auxquels on accède par un escalier extérieur. Ça évite les pertes de chaleur des cages d'escaliers intérieurs. Et puis, au pied, il y a juste la place de mettre quatre pieds de tomates, trois giroflées et deux salades. A sept heures du soir, tous ces gens installés sur leurs marches, qui causent, jouent aux cartes ou finissent leur repas pendant que les gosses piaillent dans la rue, ça donne vraiment l'impression d'être à Narbonne. Non, c'est bien Montréal, dans les quartiers Est, ou Saint-Henri à l'Ouest. (C'est là que Gabrielle Roy situe son roman « Bonheur d'occasion ». C'est Zola, mais en 1947). Demain, premier juillet, notre bonhomme déménage. Il s'en va habiter trois blocs plus loin.

Avant, les baux finissaient au 1er mai et les gens en profitaient pour déménager plutôt que d'aller aux manifs de la fête du travail. Alors les syndicats ont réussi à obtenir que les baux expirent au 1er juillet. Y a pas mal de familles qui vont voir si la vie serait pas meilleure dans la rue à côté ou à l'étage supérieur, comme le chante si bien Pauline Julien... « J'sais pas si j'vas déménager ou rester là ? ». Le déménagement est vite fait. On laisse sur le trottoir la télé et le frigo un peu vieux. C'est pas perdu pour tout le monde. On peut se meubler sur le trottoir ce jour-là.

Les Canadiens français, qui venaient de la campagne, sont arrivés en ville dans les années 40. Quatre vingt cinq pour cent d'entre eux sont locataires, et ne rêvent pas du tout de devenir proprio d'un F4 dans un H.L.M. Ils préfèrent cette situation de squatters. Les loyers sont accessibles et il y a beaucoup de pancartes « à louer ».

Comme il n'y a pas de carte d'identité, le gars qui ne veut pas payer son loyer ou son téléphone, change de nom, ou de quartier et salut. Après l'assassinat de

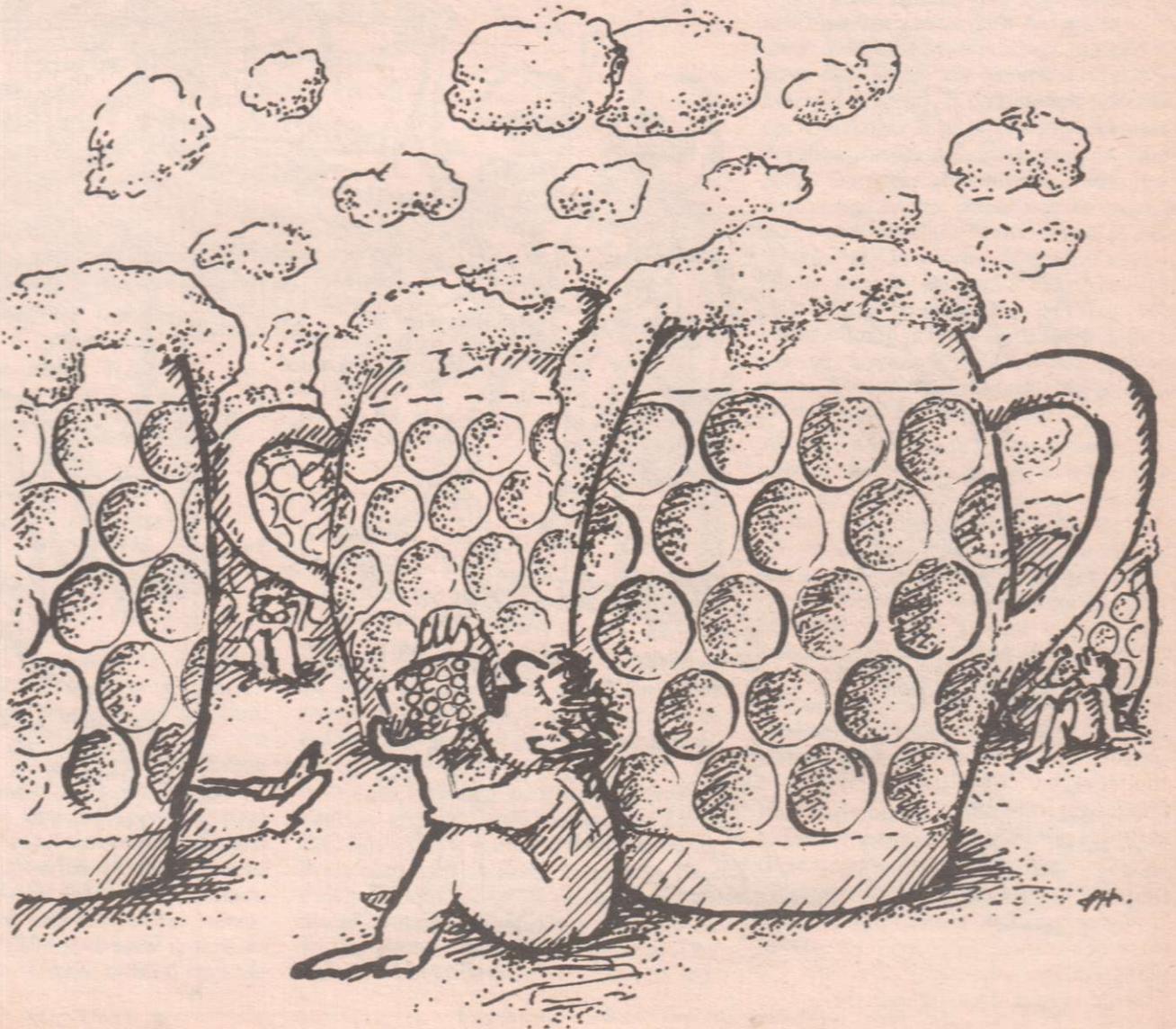
Pierre Laporte, en 70, le gouvernement avait bien eu envie d'instaurer un système obligatoire de carte d'identité. Tollé général. Les seuls papiers « officiels », rarement réclamés, sont le permis de conduire, la carte d'assurance médicale ou un reçu de bail. Le nom seul y figure.

Le Canadien français vit pratiquement sûr le crédit. Les compagnies de finances sont nombreuses au Québec. Comme elles ont très peu de moyens finalement pour récupérer leurs clients « envolés » dans la nature, elles pratiquent légalement des taux usuriers, pour nous. On peut parfois payer 50 % d'intérêt !

« Il n'y a pas de code éthique du crédit », déclarait à la télé le patron d'une compagnie d'assurances. Et le Canadien continue à passer d'un crédit à un autre, d'un appartement à un autre, d'un travail à un autre, d'une femme à une autre... Instabilité psychosociolo-

gique, diraient le psychologue et le sociologue de service. Jusque dans les années 60, pour vivre au Québec, s'instruire, se soigner, travailler..., il fallait être catholique. L'université était payante, pas le séminaire ou le couvent. Voilà pourquoi si vous rencontrez un Québécois instruit et à qui manifestement, papa-maman n'ont pas pu payer l'école, vous pouvez parier sans gros risques que c'est une bonne sœur ou un curé défrôqués (Antonine Maillet par exemple).

Mais depuis les années 60, l'Eglise a évolué rapidement et la famille québécoise catholique pratiquante a vécu. C'est la femme qui assure la stabilité, la coordination de la famille. La femme d'un type qui rentre bourré pour la énième fois peut très bien lui fermer la porte au nez et lui souhaiter d'aller se faire réchauffer par une autre bonne âme. Ce qu'il fera sans doute. Il se trouvera une nana flanquée de deux ou



trois gosses de pères différents, lui en fera un quatrième, et travaillera un petit peu pour faire vivre tout le monde pendant quelque temps. La première femme, elle, se débrouille avec ses gosses. L'aide sociale, les voisins, les petits travaux... De quoi vivoter en attendant un autre mec, qui sera tout aussi instable que le premier.

Dans les pièces de Michel Tremblay, comme « Les Belles sœurs », ou « Demain matin, Montréal m'attend », qui mettent en scène ce « lumpen prolétariat », les hommes apparaissent rarement ou alors en travesti. Le Canadien français est historiquement un vaincu, un colonisé et c'est sa femme qui assume les responsabilités. A l'origine de Montréal, il y avait 60 femmes pour... 500 hommes.

**M**ONTRÉAL, nous voici ! Face à l'individualisme anglo-saxon, les Québécois ont développé un très fort courant communautaire et social.

A la fin des années 60, on assiste à la naissance des comités de citoyens, suscités par des gauchistes et des prêtres défroqués, genre prêtres ouvriers. Ces C.C. se créent en général autour d'un comptoir alimentaire. Le but du comptoir, ou coopérative, est d'acheter au prix de gros des denrées diverses que les familles du quartier, ou de la paroisse, se partageront moyennant quelques heures de bénévolat par semaine pour faire les paquets ou les achats. Dans un avenir très lointain, on envisage même l'achat de terrains et leur culture, mais ça n'a jamais été réalisé.

Les familles se groupent aussi pour défendre des intérêts bien particuliers. Associations de défense des locataires, cliniques juridiques et coopératives de logements. Ces dernières achètent quelquefois une rue entière de maisons, où des gens viennent alors s'installer en co-propriété. Les cliniques juridiques font valoir les droits des citoyens face aux compagnies de finances et s'occupent également des femmes abandonnées.

Ces associations essaient de se politiser quelque peu et l'embryon d'un parti ouvrier, municipal, le F.R.A.P., en découle. Les syndicats aident le FRAP à présenter un maire socialiste contre Drapeau, le maire en place, aux élections d'octobre 70. Le bide complet car en face, le gouvernement fait appel à la peur des gens. On est en pleine affaire Laporte. Le F.R.A.P. s'effondre, les comités de citoyens mollissent. Mais le gouvernement s'est bien rendu compte de l'importance d'un tel courant d'action et du danger latent qu'il représente. Il va donc créer les C.L.S.C. (1), mouvement réformiste où le personnel est payé pour faire le même travail que dans les comités de citoyens et doubler ainsi les actions des militants des C.C., ces « révolutionnaires ».

Nouveau sursaut de l'opposition à Montréal, et en mai 74, le R.C.M. voit le jour, grâce aux efforts conjugués des C.C., des syndicats et du Parti Québécois. Montréal rassemble plus du quart de la population du Québec et le Mouvement des Citoyens de Montréal vise à faire participer la population à l'évolution de sa ville. Son maire en place, Jean Drapeau, est totalement dépendant des pressions économiques et financières exercées par les intérêts puissants dont il a favorisé l'installation en voulant faire de sa ville, une ville de prestige. La démocratie n'existe pas à Montréal où l'administration municipale n'a de comptes à rendre à personne pendant les quatre ans de son mandat. Le R.C.M. entend ouvrir les livres de comptes, faire un inventaire des ressources et des besoins de la ville et procéder à une redistribution équitable en décentralisant le pouvoir municipal. Chaque quartier pourrait décider de son urbanisation et de ses priorités, et ne plus se trouver livré sans défense aux spéculateurs et promoteurs.

Dans les grands thèmes du R.C.M. : construction de la démocratie, amélioration de l'habitat, développement des transports en commun, création de loisirs participation, amélioration de la santé (par contrôle de la pollution), mise au grand jour du budget, nouvelle politique d'urbanisation, toute une partie de



la population a senti l'espoir d'un changement possible.

Aux élections municipales d'octobre 74 (elles ont lieu tous les quatre ans à Montréal), le R.C.M. obtiendra 18 sièges de conseillers sur 55, et ce même dans les parties anglophones de la ville. Drapeau garde son siège, cette fois-ci encore, Couture, le président du R.C.M., un jésuite, n'a pas réussi à le faire tomber. Le R.C.M. est contre les Jeux Olympiques qui ne sont en fait qu'une suite de scandales. Les J.O. auront lieu dans la partie Est de la ville. La partie ouvrière francophone, qui vote nationaliste. Expropriations, incendies, les quartiers sont rasés au bulldozer. Les habitants seront relogés dans des H.L.M. de la périphérie.

La mafia américaine a quitté New York et s'installe à Montréal. Elle s'infiltré dans les syndicats d'entrepreneurs et la politique d'urbanisation qui en résulte est vraiment une politique de gangsters, comme le montre le film canadien « Réjeane Podovani ». Vous passez le soir dans une rue bordée de maisons. Le lendemain matin, deux d'entre elles ont disparu. Un chantier s'est installé pendant la nuit. L'exemple de l'église Saint-Jacques est assez remarquable. Le clocher et le porche de l'église avaient été classés par les Beaux-Arts. On a donc démolé tout le reste. Au milieu d'une immense place, le chantier de la future université de Québec-Montréal prend forme. Les étudiants entreront par le porche ancien, perdu dans le verre et le béton, et iront reprendre des forces à la cafétéria installée dans le clocher.

Spéculations : autour de l'immense vélodrome et autres équipements de luxe qui serviront pendant quinze jours seulement, les Montréalais ne sont pas des fanas du gymnase, autour donc de ces bâtiments de prestige, les prix des terrains ont grimpé en flèche. Drapeau voudrait déplacer le centre commercial et financier de Montréal vers l'Est. Ce ne sont évidemment pas les smigards qui pourront payer les loyers des résidences de luxe et ils n'ont rien à faire dans les bureaux climatisés des tours de verre et de plexiglass. Drapeau prétendait faire des Jeux Olym-

piques bon marché et utilitaires (encore faudrait-il faire suivre ces J.O. d'une politique sportive au niveau de l'Education Nationale). On sait à présent qu'ils coûteront plus cher que ceux de Munich. Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont refusé de participer au financement de ces J.O. de prestige. C'est donc la ville qui doit tout éponger. Tant pis, Drapeau, qui se prend pour Louis XIV, ira jusqu'au bout. Il essaiera de financer au maximum ses Jeux - tape à l'œil - par la vente des pièces de monnaie olympiques, des timbres, et surtout la loterie. Il a obtenu de Loto-Québec des dérogations spéciales qui permettront la vente de billets dans tout le Québec et même, fait exceptionnel, dans tout le Canada pendant quelques mois. Cette loterie rapporte énormément d'argent à la ville de Montréal. Les gens marchent ! Avant l'exposition internationale de 1967, Montréal n'existait pas et Drapeau joue sur l'amour-propre des Québécois qui sont flattés de voir enfin leur ville sur la « map ». La carte internationale des grandes villes. Du point de vue économique, les années 66 et 67 avaient été très brillantes. Tout le monde travaillait. Et quand le bâtiment va, tout va. Mais ce boom économique artificiel et conjoncturel fut suivi d'une longue période d'inflation. Les touristes étaient repartis, les hôtels restaient vides et il n'y avait plus rien à construire. 1977 verra le même phénomène se produire avec la fin des boulots temporaires. Le prolétariat trinquera une fois de plus.

Danielle

(1) Les C.L.S.C., Centres Locaux de Services Communautaires, ont été créés pour pallier les insuffisances de la politique médicale et sociale. Ils offrent toute une gamme de soins évitant au malade d'aller à l'hôpital pour des brouillies. Un personnel d'animateurs spécialisés répond dans les réunions à toutes les questions, qu'il s'agisse d'obésité - fléau médical typique d'Amérique du Nord - de grossesse, d'éducation. En fait, ça ressemble à un dispensaire dans une M.J.C. Le planning familial est présent. L'avortement n'est pas légal au Québec. Les Anglophones ont la possibilité de se faire avorter, même à Montréal, dans les hôpitaux anglais, sous juridiction fédérale. Mais l'ouvrière francophone ne parle pas l'anglais et n'ira pas dans un hôpital inconnu, étranger. Les francophones argentées allaient passer deux jours à New York, à quelques heures de bus. Les autres... Le M.L.A.C. mène une lutte sans relâche, mais au Québec on emprisonne encore les avorteurs. Le docteur Morgentaler, qui a reconnu pratiquer couramment les avortements, est en prison depuis plus de trois mois.

# MÉMOIRES D'UN INSTITUTEUR (en vacances)



# LA ROSIÈRE DE VIC-SUR-CÈRE

**J**E croyais que ça n'existait plus. Quoi ? Les Rosières. C'est quoi une Rosière ? C'est une nana qui parvient à la majorité sans avoir jamais troncé. Alors ? Alors on organise une fête en son honneur, avec Conseil Municipal, Comité des Fêtes, chars fleuris, bal, et récompense. Qué récompense ? Là, cramponne-toi à ton siège, mon fils. Une récompense d'UN MILLION d'anciens francs. Un million pour n'avoir pas baisé pendant dix-huit ans. Elle est marrante ton histoire, mais elle date de quand ? Du 15 août 1975.

Je croyais que ça n'existait plus. Les filles qui ne baisent pas avant 18 ans ? Non, ça encore c'est courant et je ne leur jette pas la pierre, ce serait con de ma part. Mais qu'on fête ça !... Qu'on charfleurise, qu'on mobilise le maire et son Conseil, et qu'un Comité des fêtes sanctionne la dureté d'un pucelage vérifié MEDICALEMENT. Car la veille ou l'avant-veille, un toubib s'est penché sur l'entreuisse de la lauréate pour diagnostiquer l'heureux événement.

J'ai vu la fille. Jolie, pas mal faite, paysanne en bonne santé, je dis paysanne parce que physiquement elle correspond à l'idée qu'on se fait d'une jeune paysanne quand on est parisien et qu'on voit la campagne à travers l'allégorie de Millet. Bref, une belle fille. Mais ce n'est pas tant la fille qui excitait ma curiosité. C'étaient les gens

qui l'entouraient, la congratulaient, la fétaient. Ces gens qui assistaient, actifs et enthousiastes, au couronnement d'une des plus belles manifestations de la connerie re-foulante. Ces gens qui, déguisés, parfumés, cravatés, gominés, coiffés de frais, saluaient la plus dégueulasse des traditions. Ces gens : des personnages sortis tout droit des bandes dessinées de Cabu. Comme j'aurais aimé qu'il soit là, Cabu. Hé, Cabu, ce truc va se reproduire dans trois ans, je t'en prie, vas-y, et rapporte-nous un film au fusain, tu le raconteras mieux que moi.

Quand on m'a demandé d'aller chanter à l'issue de cette manifestation, je me suis dit : « Tiens, c'est amusant ça. On a voulu ressusciter une vieille tradition, c'est une espèce de canular. Sûrement qu'on aura choisi la plus délurée des filles du coin, et qu'on rira bien. » Et en toute quiétude, j'ai chanté mes trucs les plus salés. Mais j'ai su très vite qu'il n'en était rien, que c'était du sérieux, que la tradition tenait le coup, comme tiennent le coup tous ces groupes folkloriques figés dans l'immobilisme, l'ennui, le costume râpé, la musique débile, le régionalisme patriotard. Soulignons au passage que le régionalisme est partout récupéré par les vieux birbes nostalgiques de la poutre apparente et du chef de famille respecté fumant le soir à la veillée sous le portrait de Pétain. Alors que parallèlement, de jeunes auteurs comme Kirjuhel, Marti, et tant d'autres font éclater la culture locale en s'exprimant sur les problèmes d'aujourd'hui, une fraction importante du terroir enfonce le pieu du drapeau et rêve de défilés de majorettes avec discours fascistes à l'appui. Alors forcément, les traditions relèvent le nez, et font claquer au vent nouveau les toiles d'araignées du conservatisme le plus étroit. Alors forcément, on en arrive à ranimer la flamme de Vertu qui tremblote comme un feu-follet dans le slip d'une rosière.

Tandis qu'on remettait un géranium à Miss Vertugadin, je rêvais d'une fête où l'on danserait autour de la fille la plus épanouie du

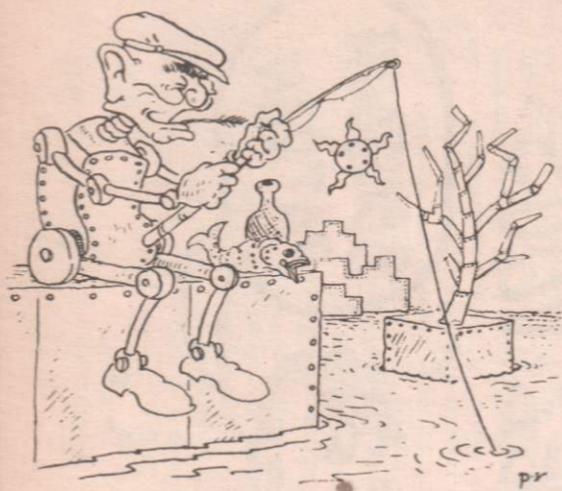
canton. Elle embrasserait les enfants, elle... Mais voilà que je plonge dans l'allégorie. J'en ai vu des fêtes, en parcourant la province estivale. Toutes les mêmes, à base d'auto-scooters, de manèges pourvus des derniers modèles de l'armement, et de bals où s'épanchait le plus beau tango du monde, celui que j'ai dansé dans vos bras. Partout la même tristesse, la même obligation de fêter la fête sans fête. Partout les mêmes ivrognes, les mêmes Beaufs, les mêmes rombières stérilisées à l'eau bénite. Partout le même christianisme. Et le fric qui sous-tend le tout, le fric qui guette chaque geste divertissant. Et des pétarades de motos sous le nez des vieillards, et des confettis jetés sans conviction sur des gueules tristes, vaguement éclairées d'un sourire de circonstance. Rien ne bouge, rien ne pète, rien ne jouit.

Culture-cimetière, même combat.

Mais à Avignon, dans le fatras des spectacles non-officiels, j'ai rencontré un type va-chement vivant, il faut que vous le connaissiez, c'est un artiste, un vrai, un marrant, avec des chansons qui fusent et giflent et cognent et font penser. Il s'appelle Jean-Paul Sèvres. Courez le voir dès que vous pourrez, à Paris ou ailleurs, il passe un peu partout, un peu n'importe où, là ou il peut. Là où on l'accepte. Jean-Paul Sèvres.

Patrick Font





# CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule en fer  
(celle de l'espace-temps français et terrestre  
que les technocrates n'augmenteront pas d'un millimètre)*

**S**OUS ses diverses formes, néo-capitalistes ou socialistes, le monde où nous vivons se caractérise par le changement : c'est ainsi, donc cela doit être ; n'était-ce une poignée d'affreux, d'extrême droite ou d'extrême gauche. Si vous avez le goût des Autorités, je vous renvoie à Giscard, et si vous avez l'esprit critique, au Monde, journal officiel du non conformisme. Donc le Sens c'est le Changement – on nous le répète assez tous les jours. Mais lequel ? Quelle idée de poser cette question stupide : celui qui nous tombe tous les jours sur la gueule. Le changement c'est l'état de chose tel qu'il devient : toujours plus gros, toujours plus vite, plus... N'était-ce cette affreuse cr... (ne parlons pas de crise, je vous prie). Le changement c'est le plus : plus d'hommes, plus de tonnes, plus de kilomètres à la seconde : toujours plus vite sur les rails de l'exponentielle. La grande machine ne comporte pas de volant parce qu'elle n'a pas jusqu'ici de chauffeur. D'où à l'évidence, deux possibilités également réjouissantes : s'égarer ou percuter un mur ; ce qui est peut-être déjà le cas.

Car notre univers comporte une limite qui résume toutes les autres, que la conscience humaine avait intuitivement réalisée dès son origine sous le vocable d'espace et de temps, dont l'esprit moderne a fait l'espace-temps. N'avez pas la trouille, on ne vous forcera pas à penser, depuis la réforme Haby la philo sortie de l'école reprend la clef des champs. Soyons donc conformiste, et proclamons que l'espace pour un homme ça existe, tant qu'on ne lui a pas foutu un grand E cela prend même forme de grosse boule dont on peut difficilement sortir. Quant au temps voir les dates, notamment de naissance et de décès ; je ne me rappelle pas trop comment j'y suis rentré dans celui-là, mais je sais comment j'en sortirai, sortant du même coup de l'espace. Et pour ceux qui auraient des références plus scientifiques, je rappelle qu'ils peuvent aller les mesurer, mètre ou chronomètre en main : ce n'est pas mauvais pour avoir une idée de la taille et de la durée des choses, si l'on n'est pas un maniaque du micron et de la pico-seconde. Individu ou société, quand le corps ou la pensée s'agite, tôt ou tard on finit par se casser le nez sur les parois du récipient ou de la cellule. C'est insupportable, mais du même coup voici déterminé le pré carré que la raison peut arpenter.

Tout se passe dans l'espace temps ; et tout d'abord la mirifique entreprise actuelle, qui n'est peut-être qu'une sorte de chou ou de tumeur dérégulée qui s'accroît vertigineusement en dévorant le contenu avec le conte-

nant. Jusqu'au jour où à son tour, faisant éclater l'espace-temps, elle en sortira. Je ne ferai pas la phénoménologie (la description pour les ignares) détaillée du phénomène qui finit par résumer tous les autres, le lecteur n'a qu'à ouvrir l'œil, ou s'il est aveugle, consulter les bons auteurs et la collection de la G.O. Il n'a qu'à voir comment le monde actuel lui bouffe son espace et lui vole son temps. Je me contenterai donc, ayant rappelé succinctement qu'il y a un mur, on risque de s'y casser la tête d'autant plus fort qu'on le nie.

**A**UTOROUTE ou aérodrome, camp militaire ou de loisir, ville nouvelle ou centrale nucléaire, réserve naturelle ou champ d'épandage, les effets sont multiples, positifs ou négatifs. Mais tout se ramène finalement à l'occupation de l'espace, et à celle du temps, que l'on bourre lui aussi à éclater. Et c'est au moment où l'augmentation de la population divise les parts du gâteau que les moyens mis à la disposition des individus et des sociétés font qu'ils le dévorent encore plus vite. La consommation de l'espace-temps dans les pays « développés » (on pourrait tout aussi bien dire ratatinés si l'on songe à la peau de chagrin qu'ils occupent) est le fait des individus disposant d'un outillage privé beaucoup plus puissant, mais surtout des collectivités : trusts, administrations et finalement Etats qui se réservent l'essentiel de l'espace-temps au nom d'un intérêt général largement mythique, n'en laissant de plus en plus qu'un minimum vital à chaque homme : la raison d'être de ces collectivités étant, d'ailleurs d'organiser la survie de chacun. Comme en temps de guerre le Salut Public – l'intérêt général – passe en premier.

Mais puisque la terre n'est pas encore unifiée, ce que la raréfaction de l'espace-temps rendra un beau jour inévitable sous peine d'explosion, il faut distinguer entre ses différents secteurs. Une fois de plus, tout se ramène à cet essentiel : l'abondance des matières premières industrielles étant statistiquement fonction de celle en kilomètres carrés. Compte tenu de leur population, au lieu d'opposer pays « développés » et « sous-développés » on peut distinguer les pays riches des pays pauvres en espace. Tôt ou tard les premiers s'enrichiront, tandis que les seconds quel que soit leur régime ou leur niveau technique verront leurs difficultés grandir. Le premier cas est d'abord celui de l'URSS qui n'a pu réussir sa révolution industrielle que parce qu'elle détenait une bonne part de l'espace terres-

tre ; et venu d'un tout autre horizon politique, le Brésil est en train de faire de même. La taille de ces pays est telle que leurs entreprises risquent de mettre en cause l'ensemble de la planète. On peut leur rajouter l'Australie, le Canada. Quelques autres, comme l'Argentine, ont quelques difficultés à mettre en valeur leur espace, car les divers facteurs humains et sociaux interfèrent. Et il faudrait peut-être classer la Chine parmi les pays dont les ressources en espace équilibrent provisoirement la population. Aux Etats-Unis (surtout si l'on y ajoute l'espace vide alaskien qui vient de faire ses preuves en matière de pétrole) un espace suffisamment vaste atténue quelque peu les effets d'un niveau de vie élevé, tandis qu'aux Indes un sous-continent ne suffisant pas à la masse de la population, le « décollage » y est particulièrement ardu. Au bas de l'échelle de la richesse en espace, si l'on met à part quelques petites îles surpeuplées comme Maurice (1000 habitants au km<sup>2</sup>) et les Caraïbes et le Bengla-Desh, il faut placer l'Europe occidentale, la France n'étant que la plus riche de ces pays pauvres. Aussi faut-il souligner l'absurdité d'une politique de croissance sur le modèle soviétique ou américain dans ce secteur où, plus vite qu'ailleurs, l'on va se casser la tête sur un mur. Où caser par exemple demain un combinat de la taille de celui du Verdon (10.000 hectares sans compter l'auréole des retombées) ? Et une entreprise de loisirs comme celle de la Côte Aquitaine (3000 kilomètres carrés de bande côtière) ? Il faudra gratter les fonds de tiroir en pleine mer avec toutes les conséquences que cela implique ; ce qui est déjà largement en train dans la flaque polluée que cernent les fourmillères du nord ouest de l'Europe.

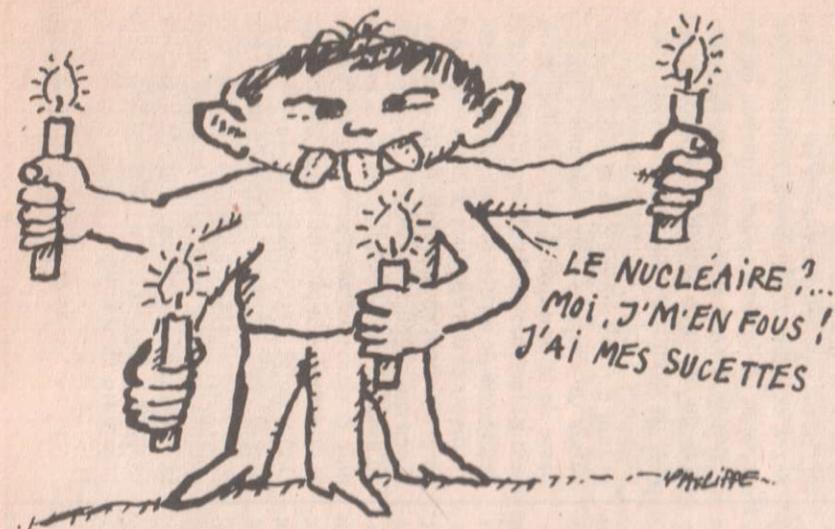
**N**ÔTRE espace-temps se restreint par l'effort même que nous faisons pour l'étendre. Plus... toujours plus... donc moins, toujours moins d'espace et de temps. Plus loin toujours plus loin, plus vite... Malheureusement, notre univers étant sphérique, les moyens de transport que nous avons inventés pour étendre et maîtriser notre espace, tout autant le restreignent : car l'espace est lié au temps : la terre de la navigation à voile avait une étendue presque infinie, celle de l'avion n'a plus que quelques heures de tour. Et cette condensation de l'espace se traduit par une uniformisation qui fait qu'on ne sort plus du même aérodrome, snack, bureau, etc... N'était-ce un paysage ou un folklore qu'on vous donne à dévorer des yeux ; mais qui n'est plus qu'une survivance du passé, comme ces galaxies encore

brillantes bien qu'éteintes depuis mille ans. D'où l'absurdité criminelle d'une entreprise comme celle de Concorde, qui s'obstine à précipiter le rétrécissement de la terre : on peut l'accuser de génocide, parce qu'entre autres elle contribue à précipiter la planète dans un processus d'implosion explosive.

Il en est de même du temps. Celui que nous fait gagner (?) l'avion est une illusion. En réalité il nous l'ôte en multipliant les activités (voyages, congrès, etc...), et en faisant proliférer et en accélérant les conflits autant qu'en fournissant un moyen de les apaiser. Le télégraphe, le téléphone et la télé nous ôtent également le temps en multipliant les affaires et les relations humaines que leur trop grand nombre nous empêche d'approfondir. Car l'espace-temps c'est d'abord nous, et jusqu'ici l'on ne peut ajouter une seconde à sa vie (bien que la médecine nous ait procuré quelques années supplémentaires, mais ce n'est pas mon sujet).

La prolifération des hommes et de leurs moyens fait que l'espace-temps se réduit vertigineusement, comment s'en donner ? En l'organisant, ce qui est le pire. Nous faisons ce que l'on fait en temps de disette, nous recensons aux fins de répartir la pénurie. Nous faisons arpenter l'espace par l'expert géomètre que suit son collègue : l'aménageur. Et les Taylors du travail ou des loisirs définissent et chronométrent. Mais si l'on organise, c'est pour le remplir : de plus en plus, n'oublions pas l'exponentielle ; et un beau jour les recenseurs se retrouvent nez à nez devant l'ultime millimètre carré-seconde. A la limite (qui n'est pas encore atteinte) il n'y a plus, ni espace, ni temps, plus de diversité naturelle ou sociale, pas plus de peuple que de saisons, mais seulement une sphère réduite à un point, à un instant éternel, autant dire le néant. La négation de l'espace-temps par notre société passe de la pratique dans la théorie. Maintes idéologies nient la diversité des lieux et des temps, le structuralisme la dyachronie (la diversité des époques et aussi des lieux), au profit de la synchronie. Et un métaphysicien qui s'ignore, nommé Haby, en déduit qu'aujourd'hui l'enseignement de la géographie et de l'histoire, disciplines de l'espace et du temps, n'a plus de raison d'être. Mais l'homme (et par conséquent sa liberté et tout le reste) ne sort de l'espace-temps que pour disparaître, ce qui ne va pas sans quelque remous avant qu'il ne crève. D'où la nécessité de lui insuffler de l'air : de l'espace-temps. Ce que nous verrons dans une autre chronique.

Bernard Charbonneau



# LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

« La Gueule Ouverte »  
 fondateur: Pierre Fournier  
 responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fiffine  
 administration: « les éditions PATATRAS! »  
 société de presse au capital de 2100 F  
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)  
 directrice de la publication: Isabelle Cabut  
 dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 1975  
 imprimerie: « Les Marchés de France »  
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris  
 distribution N.M.P.P.  
 abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

## L'OXYGENE

Il y a suffisamment de catastrophes possibles pour qu'on n'en rajoute pas ! Une des catastrophes imaginaires dont on entend parler de temps à autre est qu'on va manquer d'oxygène ; par exemple dans la citation de la presse allemande donnée dans la dernière G.O. (n° 67, p. 14). Or c'est faux ; ce n'est pas d'étouffement que nous périrons.

En effet, la réserve d'oxygène atmosphérique est énorme. La quantité d'oxygène produite chaque année par la photosynthèse (plantes vertes, plancton marin) représente environ 1/10.000 de cette réserve. A première vue, on aurait donc des milliers d'années devant nous si la photosynthèse cessait. En fait, il y aurait de l'oxygène pour bien plus longtemps car la quasi totalité de l'oxygène produite par photosynthèse est retransformée en gaz carbonique par la respiration des êtres vivants. Or, si les plantes et le plancton meurent, ils ne respireront plus.

D'autre part, les océans ne contribuent que pour 30 % à la production d'oxygène par photosynthèse ; les 70 % restant sont produits par les plantes vertes terrestres.

La photosynthèse est non seulement productrice d'oxygène, mais c'est quasiment la seule source de matière organique vivante. Si nous empoisonnons les organismes qui s'en chargent, nous ne périrons pas d'étouffement... car nous serons morts de faim bien avant !

Pierre Samuel



## ATOME A TOUT VENT

● L'Egypte met en route un projet d'équipement électro-nucléaire, probablement destiné à la fabrication d'armes atomiques. Ce au moment même où pointent des chances de règlement pacifique au Moyen-Orient. Le Président Sadate a annoncé la création d'un conseil de haut niveau pour promouvoir « toutes les applications » de l'énergie nucléaire... (Le Caire, 9 août 1975, RFP et UPI-AND).

● A Cuba, la première des neuf centrales nucléaires prévues dans le nouveau programme quinquennal d'électricité sera mise en chantier d'ici deux ans. Un doublement de la production électrique cubaine est prévu en l'espace de dix ans.

(La Havane, 9 août 1975, L.)

## DES MICRO-ORGANISMES sur les bords de la Loire

ANGERS. — Un lecteur du Maine-et-Loire nous a téléphoné hier pour nous signaler la présence de petits points rouges sur les rochers au bord de la Loire. Ceux-ci, mous et visqueux, étaient particulièrement visibles, semble-t-il, sur la rive gauche aux environs de Chalonnes.

Renseignements pris auprès de la Fédération de la pêche à Angers, il ne s'agirait pas de pollution, mais de micro-organismes dont la croissance serait favorisée par le réchauffement des eaux, réchauffement provoqué par la centrale nucléaire de Chinon.

Il est néanmoins permis de s'interroger sur l'effet exact du rejet des eaux chaudes dans la Loire. Il est prévu, en effet, que plus aucun effet ne doit se faire ressentir après quelques kilomètres, sauf en cas de conditions météorologiques exceptionnelles.

Même avec les périodes de chaleur très forte que nous avons traversées, cette multiplication de micro-organismes est de nature à inquiéter.

Ouv. et France du 20 Août 75

## ORANGE MÉTALLIQUE

« Ce n'est pas du vrai jus de fruit ! » Telle est la réaction de beaucoup d'Américains quand on leur sert un jus fraîchement pressé. Explication : depuis leurs jeunes années, ils sont habitués au goût légèrement métallique des jus de fruits en boîte... (Consumer Research, cité dans le bulletin d'information du Laboratoire Coopératif).

## QUEVREVILLE (ROUEN): PAVILLONS NEUFS, EAU DANS LA RUE

Il n'y a plus d'eau à Quéville, treize kilomètres au sud-est de Rouen. Histoire bête et con comme on en trouve des milliers en France pendant les périodes de grande chaleur. Mais les journaux s'en emparent. L'eau a toujours été rare dans ce bled, mais depuis trois semaines les robinets de nos braves autochtones tirent la langue et se font prier pour verser un demi-litre d'eau rouillée par nuit. Car le jour: rien!

- Oh, moi vous savez, je ne me lave plus, me raconte un vieux monsieur, ça ne me dérange point de trop!
- J'ai utilisé l'eau de mes salades pour me laver, vous comprenez, je suis marié depuis peu. Alors voilà: toutes mes salades sont montées! Vous ne voulez pas faire une photo de mes belles salades montées?... Mme Tournevache, elle, est réellement furieuse, ses poissons rouges sont crevés.
- J'ai dû boire l'eau de mes poissons rouges, M'ssieur!

L'affaire était marrante à regarder pour le mec qui avait pris sa douche — douche bien fraîche — le matin comme tous les autres matins; le spectacle de tous ces gens stockant les quelques gouttes d'eau ramassées la nuit dans des bidons graisseux, des baignoires crasseuses, dans les seaux des gosses, était vraiment désopilant. Le maire, propriétaire d'une magnifique baraque et d'un élevage canin de premier ordre, est un type qui a été parachuté à ce poste par l'opération du saint esprit et qui tient très mal sa caisse. Il a fait construire une centaine de petits pavillons (tous semblables, laids et très chers) sur une espèce de terrain vague même pas desservi par une route convenable, pavillons qui contribuent à assécher un pauvre château d'eau qui fuit de partout. Donc personne n'est content, ni les paysans, ni les habitants du nouveau village qui ont quitté une ville-dortoir pour atterrir dans une campagne de béton où, comble de malchance, il n'y a pas d'eau. Le maire est en bisbille avec le plus gros exploitant agricole (ancien maire) qui refuse de recourir à la citerne municipale pour abreuver ses animaux.

Il faut se rappeler que le maire de Rouen est Lecanuet — un copain de Giscard. Et qu'il raffe tout les crédits pour en faire profiter des villages résidentiels qui ne s'appellent justement pas Quéville. Crédits dont a besoin notamment Quéville pour faire brancher un autre château d'eau qui est bien construit depuis plusieurs mois mais qui ne fonctionne pas à cause d'une soixantaine de millions que l'on arrive pas à trouver.

MARC

BIENTÔT LA RENTRÉE: ENTRAÎNEZ-VOUS





## AUTO-STOP A LA CARTE

Une carte pour les auto-stoppeurs. L'Assemblée Nationale et le Sénat ont adopté ce principe lors de leur dernière session au mois de juin.

Cette carte sera payante : une trentaine de francs par an sans doute. Comme l'explique Brigitte Gros, sénateur, rapporteur de la commission des affaires économiques et du Plan, « elle sera ainsi de nature à lever une partie des réticences des automobilistes. En effet, celui qui veut se procurer une carte accepte d'entreprendre les démarches administratives nécessaires et de faire l'effort financier demandé. C'est donc a priori quelqu'un de solvable. » La carte sera délivrée par les services « auto » des sous-préfectures, « sous réserve d'un certain nombre de justificatifs comme, pour les salariés, une feuille de paie et une attestation de l'employeur. » Sus aux marginaux !

Mais elle sera cependant gratuite pour les retraités « bénéficiaires de l'allocation vieillesse accordée par le fonds national de solidarité », les handicapés, les étudiants et les scolaires.

« C'est grâce aux recettes procurées par la délivrance de la carte que les pouvoirs publics pourront couvrir les frais d'impression de celle-ci et renforcer en personnel les administrations qui seront chargées de l'établir. » (sic).

Les stoppeurs devront se placer près des feux de circulation ou à des emplacements spécialement aménagés. Les stoppés, pourront porter sur leur voiture un macaron « signalant leur acceptation de principe de l'auto-stop ».

« Codifier l'auto-stop est indispensable », dit Brigitte Gros. Indispensable pour qui ?

## STRONTIUM 90 POUBELLES ET KENAVO

Un conteneur de strontium 90 a été trouvé le mercredi 14 août dans un parc de Francfort. Aucune trace d'irradiation dangereuse pour la santé des soixante-dix personnes qui ont été en contact direct ou indirect avec l'étui n'a été décelée. Selon la police, la capsule ne peut provenir que d'un laboratoire ou d'un hôpital. (A.F.P.)

Une collecte pour acheter des poubelles aux laboratoires de la ville est en cours.

Le même jour, la centrale nucléaire de Brennilis recevait une visite, explosive, de membres du F.L.B. peu désireux de voir s'installer d'autres centrales chez eux. M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche a « profondément déploré et condamné » l'attentat à l'explosif. Heureusement, « il y a une grande différence, a ajouté M. Michel d'Ornano, entre le fait de placer une bombe à l'extérieur d'une centrale en cisailant un grillage et entre le fait de pouvoir pénétrer au cœur de cette centrale, là où il y a les matières nucléaires. C'est non seulement très solidement gardé par des hommes, mais c'est aussi très protégé par les matériaux. »

S'il est ministre de l'industrie et de la recherche, il doit savoir de quoi il cause. On lui fait confiance ?

**LE SLOGAN  
DE LA RENTRÉE:  
BOUM!**

## QUI VEUT NOYER SON RENARD...

L'hécatombe renards sous prétexte de rage, qu'évoquait Michel dans son article, prend des proportions de plus en plus désmesurées. Selon les autorités, la population de renards doit être ramenée à un spécimen pour 250 hectares : au-dessous de ce seuil, la rage s'éteindrait spontanément.

Or, bien que ce chiffre soit toujours répété, il ne repose apparemment sur aucune base scientifique sérieuse. Une telle densité a déjà été atteinte dans des régions de l'Est : la rage y a pourtant repris.

Le massacre de renards contribue de plus à créer un vide écologique que des renards venus d'Europe centrale, plus dangereux, ont tendance à combler. Il entraîne également une prolifération de compagnons, proies habituelles des renards : ces rongeurs, outre les dégâts qu'ils commettent dans les récoltes, pourraient devenir eux aussi des vecteurs de la rage, et seraient beaucoup plus difficiles à contrôler que les renards.

Il n'empêche que des primes continuent à encourager la destruction de ceux-ci. Dans les départements touchés, les Fédérations de chasseurs reçoivent des subventions pour disposer des charniers empoisonnés à la strychnine. Cette méthode ne suffisant pas, Jarrot en est venu à préconiser l'acide cyanhydrique... Et il y a encore le gazage à la chloropicrine, le déterrage, etc.

Déjà un triste résultat : un enfant est mort après avoir touché une ampoule de cyanure déposée à l'intention des renards.

Alors que la rage elle-même n'a pas, jusqu'ici, fait de victime en France, on en parle presque plus que des accidents de la route, qui font quelque treize mille morts par an... C'est dans le fond, au même titre que le Tour de France ou les soucoupes volantes, un très bon sujet de diversion pour l'opinion publique.

La lutte aveugle contre les renards atteint également nos autres carnivores sauvages : blaireaux, martres, chats sauvages, etc., déjà décimés par les destructions de prétendus nuisibles.

En tout cas, ce génocide fait l'affaire des fourreurs : les gardes leur revendent les peaux des renards tués, faisant d'une pierre deux coups. Il suffit de regarder les devantures des boutiques de fourrures pour être convaincu de ce trafic. En résumé, une bonne affaire pour bien des gens.

## COURRIER DU CŒUR FINANCIER

L'année dernière, j'ai acheté du café pour soutenir la pauvre Colombie, de la viande pour aider l'Argentine, du cuire au Chili, des bananes à l'Equateur, du sucre à Cuba, des avocats à la Martinique et du cacao à je ne sais plus qui. J'ai acheté tout ce qu'ils avaient à vendre. Ils étaient heureux. Cette année, c'est l'inflation chez eux et ils sont encore plus malheureux qu'avant.

- Que faire ? Monter un bureau d'import-export.



## LES TEINTURES POUR CHEVEUX ET LA LECTURE DU « MONDE »

Pour ceux des lecteurs de la G.O. qui ne lisent pas « Le Monde », j'ai envie de résumer et de commenter un article récent de J.L. Lavallard intitulé « Les teintures pour cheveux mises en accusation par des chercheurs américains et britanniques » (21-22 août). Pour ceux qui le lisent, il n'est peut-être pas inutile de s'exercer à une lecture critique. Comme très souvent dans ce journal, l'article est sérieusement documenté. Comme souvent aussi en dehors de la rubrique « Environnement », le ton, les suggestions, les conclusions sont à l'opposé du point de vue écologique ; ici, on est dans la rubrique « Science » et on ne mélange pas les torchons et les serviettes.

L'article commence par décrire les difficultés qu'on a eues pour tester si un produit est cancérigène ou non, est mutagène ou non : c'est lent (effets à retardement), c'est cher (nécessité d'opérer sur des échantillons significatifs), c'est souvent compliqué. Il paraît alors tout naturel à J.L. Lavallard que : « Seuls sont bannis les produits qui présentent des inconvénients graves et évidents. » Aucune allusion n'est faite à la revendication des listes positives : ne devraient être admis que les produits dont l'innocuité est prouvée.

Récemment le chercheur américain B.N. Ames, de l'Université de Californie à Berkeley, a mis au point une méthode rapide et légère de tests sur souches bactériennes. Les goudrons de cigarettes et 89 % des 169 colorants capillaires testés se sont révélés mutagènes pour ces souches. Une équipe de chercheurs anglais a publié des résultats parallèles dans la revue « Nature ».

L'auteur est alors partagé entre la satisfaction de décrire de beaux résultats scientifiques et le désir de ne pas trop inquiéter les lecteurs : « Un produit qui cause des mutations chez une souche sensible de bactéries n'en causera pas obligatoirement chez l'homme » ; certes. D'où un balancement circonspect sur lequel vient se greffer un coup

de patte aux antinucléaires : « Il est probable qu'ils (les produits chimiques) présentent même dans la pratique beaucoup plus de danger (génétique) que les radiations. Malheureusement les études qui les concernent sont très rares et leur rôle est le plus souvent ignoré. Des tests comme ceux qui viennent d'être mis au point aux Etats-Unis devraient permettre de combler cette lacune. »

Donc ne vous inquiétez pas trop, bonnes gens, les savants veillent, ils vont travailler de plus belle. Avant de prendre des mesures, attendons leurs résultats.

La présentation de l'article se termine par ces mots : « Les femmes vont-elles sacrifier la beauté de leur chevelure devant un danger qui, pour l'instant, n'est pas totalement prouvé ? » Avez-vous d'impuissance ? Ou secrète satisfaction que rien ne soit changé à l'ordre actuel des choses ? Beau sexisme en tous cas ! Et ce n'est nullement une question de style. Il est parfaitement possible de rédiger des « pensées G.O. » dans le « style Monde ». Par exemple : « Il y a sûrement d'autres formes de la beauté de la chevelure que celles qu'apportent les teintures. Les hommes d'ailleurs utilisent peu ces produits et il n'y a pas de raison valable pour que les femmes se sentent forcées à se teindre. On peut donc souhaiter que, instruites par les remarquables travaux de chercheurs américains et britanniques, elles se tournent vers des soins et des produits dont l'innocuité est prouvée. »

Pris individuellement, je n'ai rien contre les rédacteurs du « Monde » ; je trouve souvent profit et intérêt à la lecture de leurs articles. Mais que ne sortent-ils pas plus souvent de leurs rubriques respectives ? Les teintures pour cheveux ne relèvent pas seulement de la rubrique « Sciences » ; on doit aussi y parler de « Société », de « Féminisme », de « Mode », d'« Environnement ». C'est peut-être là que se trouve la tournure d'esprit écologique.

Pierre Samuel



## Merveilles et Prodiges



Dans le numéro 64 de « La Gueule Ouverte », j'écrivais un texte provocateur par sa subjectivité viscérale, à propos de la grossesse non désirée (mais finalement acceptée) d'une de mes filles. Ce papier fut suivi dans les numéros suivants, de deux autres plus théoriciens, essais d'analyse de la réalité subjectivement (il faut qu'elle le soit) féminine : sexualité, contraception, maternité. En résumé pour ceux qui n'ont pas trouvé leur hebdomadaire favori au bistro du camping : je considère la pilule comme un progrès tout relatif, comme un palliatif qui ne doit pas faire oublier l'objectif à atteindre, à savoir la recherche d'un état de CIVILISATION dans lequel chaque être humain serait responsable de ses actes et en particulier de sa sexualité, sans s'en remettre inconsidérément à des trusts chimiques pour sa protection. Civilisation, d'autre part, où l'on ne pratiquerait pas le culte de l'orgasme à tout prix, où on ne confondrait pas systématiquement plaisir et orgasme, et où, à travers l'orgasme lui-même, le plaisir sexuel serait enfin dissocié de la position de procréation.

En ce qui concerne l'avortement, tout en me réjouissant que sa pratique ne tombe plus sous le coup de la loi et se fasse dans des conditions enfin améliorées, j'en déplore la fréquence, que je crois causée par une méconnaissance de la maternité et par une contrainte sociale sur la femme, punie, dans tout le contenu de son existence, pour être celle qui donne la vie.

Ces articles m'ont valu un abondant courrier : des jeunes militantes me croient gaga ; des femmes sont heureuses que je prenne la parole en leur nom, des hommes sont dégoûtés, révoltés par ce qu'ils prennent pour de l'inconscience de ma part, sinon pour un fond de pensée vilainement réactionnaire.

Et puis il y a eu cette lettre de Rezvani, qu'il a bien voulu que je vous soumette.

### LETTRE DE REZVANI

La Béate, le 10 août 1975

Chère Isabelle,

Nous avons, bien sûr, lu tes articles. Tu me demandes ce que nous en pensons - ce que nous pensons de ces problèmes... Nous ne pouvons dire pour les autres, nous ne pouvons que supposer s'ils ont raison ou tort - de loin. Nos choix durant notre vie nous ont placés un peu en marge. Nous ne nous sommes pas crispés sur le refus, au contraire, nous nous sommes vécus positivement. Il ne devrait y avoir que des cas particuliers, il ne devrait y avoir que des cas de conscience. Le reste n'est que balivernes et sent son camp des crématoires. Tout

ce qui rend les êtres humains « paresseux » sur les choix de leur destinée est redoutable. En effet lorsque la pilule devient la « solution finale » du problème, elle risque d'être redoutable, aussi redoutable que les tranquillisants ou la lobotomie. Malheureusement elle sera sûrement comprise comme ça : un moyen de liquider les problèmes, un moyen surtout de ne plus les poser. C'est tout ce que l'humanité demande, d'être débarrassée des problèmes, de tous les problèmes - et si possible, d'elle-même. Pour ça qu'elle rêve de directeurs de conscience, de tranquillisants, de pilules, d'ordres, d'horaires, d'Utopie.

Il est certain que dans une société fébrile, travailleuse, toute occupée de projets et de conquêtes, l'être humain s'amenuise fatalement jusqu'à ne plus être. Toute la tension qu'il pourrait mobiliser pour se « réaliser » passe à réaliser des programmes qui ne le concernent pas, tellement ils sont loin dans l'espace et dans le temps. Pour ces pions sociaux, la chimie est nécessaire. Et plus le clavier chimique sera étendu, plus le tissu social sera souple - ceux qui le tiennent en main le savent.

La pilule est un bien dans le monde du pire, comme l'avortement libre. Ce sont des issues de secours. En vérité on souhaiterait des être humains responsables sachant tenir main à main leur plaisir, leur bonheur, leur présent. Il faut beaucoup de tension pour défier les lois de la pesanteur, main à main, pendus à un trapèze. Mais quel bonheur d'y réussir ! Laborit, je crois, faisait quelque part son *mea culpa*. Il reconnaissait qu'en inventant les tranquillisants, il avait enlevé à l'humanité ses chances de révolution. La pilule aussi, prise comme un palliatif, est un pas de plus vers la passivité, l'irresponsabilité. Elle encourage à faire confiance à ceux qui pensent pour vous. Aujourd'hui on prend la pilule, demain on avalera une mémoire et après-demain, les couples seront des planaires aux ordres pour les vastes aménagements démographiques qui nous attendent... Mais sans rêver d'avenir, disons que la pilule, aujourd'hui encourage le mâle à ne s'occuper de rien. Une fois de plus l'homme garde son comportement gicleur et infantile, c'est la femme qui s'arrange. Et pourquoi, je vous le demande, serait-ce éternellement à la femme de s'arranger du sperme, et pas au mâle de ne plus gicler à l'aveuglette, d'être concerné, d'être sensibilisé au ventre de l'autre ? Pourquoi les femmes ne luttent-elles pas pour la libéralisation et la généralisation de la vasectomie ? Ne seraient-ils pas plus tendres, plus libres et attentifs ces hommes nouveaux voués au plaisir ? Pourquoi ne privilégieraient-elles pas cette - j'ose le mot - élite d'hommes conscients ? On parle pilule, avortement, on guerroye avec ce ventre obscur et obstiné lorsqu'il serait si artistique de pincer le mal à sa source.

Vous ne voulez pas d'hommes vasectomisés car inconsciemment (tu nous le prouves, Isabelle) les femmes désirent confusément être engrossées. Et je te renvoie à un livre aberrant : *Le mitant du lit* où la fille (gauchiste!) ne se sent valable que pleine. Ce qui montre bien jusqu'où va « l'aliénation » et en quelles profondeurs l'idéologie abrahamique vous a sombremenent marquées, ô femmes qui vous voulez des vases !

En m'envoyant tes articles, tu me forces à te répondre principalement au n° 64 de la G.O. J'ai hésité. En tant qu'homme qu'avais-je le droit d'en dire ? Rien de plus apparemment que ton « petit gendre » que tu « aimes bien ». Telle que tu la présentes, cette histoire ressemblerait plutôt à un conte parthénogénétique où seuls les ventres ont droit à l'expression. Tu prends à témoin la lignée femelle dont tu ne te sens qu'un infime maillon attendri, ton ventre te dicte un comportement aveugle, obscur, obstiné, je dirais têtue, ton ventre parle au ventre de ta fille et le ventre de ta fille répond à ton ventre, et nos ventres envoient des messages embrouillés à tous les ventres passés et à venir, et des milliards de ventres vous répondent par de profonds remuements. « Et l'enfant dans tout ça ? » on voudrait dire.

Il suffirait donc de subir cette envie viscérale ? Il suffirait donc de porter et de mettre bas ? Avant et après ne compteraient pas ?

Au nom de cet enfant à venir, je me rebelle. Au nom de ce rescapé de la pilule, je prends la plume et te dis : un enfant ça ne se garde pas, ça se fait, ça se désire, ça se conçoit. Un enfantement demande de la maturité, de la dignité, de la gravité, l'enfantement est un acte de foi envers une société, mettre bas, c'est rendre un hommage à sa communauté, c'est la reconnaître digne d'accueillir le fragile nouveau venu, c'est la reconnaître capable d'épanouir dignement et joyeusement ce candidat au bonheur, concevoir c'est l'acte social par excellence, l'enfant donné est un acquiescement profond, un gage, un engagement, un agenouillement. Tu dis qu'on trouve toujours une petite place pour un bébé. Crois-tu vraiment que la question est là, se pousser un peu et ça ira ? (Alors adoptons !) Je ne le crois pas. Procréer est un acte aussi clair et parlant qu'un suffrage positif. Les gouvernements louches se sont toujours avisés de comptabiliser scrupuleusement les enfants - ne l'oublie pas - qui sont autant de fils, de chaînes, de câbles, d'otages, de courroies liant les individus à l'appareil souverain.

Mais pour revenir au cas particulier. Ta fille et sa moitié mâle ne désiraient pas cet enfant. Ils ont été victimes de la chimie, car la chimie les a déchargés de tout autre vouloir que celui d'avalier passivement la pilule, et cette passivité de bovidés les a si bien conditionnés qu'ils ont passivement sauté un jour (pas pensivement, passivement !) et leur conscience a été si bien anesthésiée par cette pilule, qu'ils ont traîné jusqu'à cette extrême limite qui débouchait sur le curetage. Et là, encore une fois, l'enfant fut accepté comme un moindre mal, sans joie, sans élan, sans réel désir, par facilité, d'une manière vague et brouillée. Plus tard, glissant toujours sur cette pente facile il aura droit à un numéro de crèche, ainsi qu'aux autres bienfaits d'un monde voué au glissement - ce glissement contre lequel, toi, Isabelle, tu luttas dans ton journal des catastrophes.

Comprends moi bien, je ne parle pas ici en mâle mais en ancien bébé - en quelque sorte en ancien combattant.

Bien sûr j'aurais encore mille choses à te dire là-dessus... Et même tout ça écrit prend un ton. Ce sont

des choses à propos desquelles il vaut mieux bavarder. Écrit c'est trop vite dit.

Tu me demandais mon, notre point de vue. En gros c'est ça. Continue à te dire comme tu le fais. C'est courageux et nécessaire. Tu es au cœur du sujet et il n'y en a pas d'autres. Sollicite la controverse et la saine indignation. Provoque.

Nous t'embrassons et peut-être à cet hiver.

Danielle se joint à moi.

Serge

Et moi à Serge pour t'embrasser.

Danielle

## RÉPONSE D'ISABELLE

Mon cher Serge,

Ce qu'il y a d'intéressant (ou d'absurde ?) dans un échange, c'est qu'à mesure que l'autre parle, même si on s'applique à entrer dans sa vérité à lui, on en profite pour se conforter dans la sienne propre, avec des arguments nouveaux. Ta pensée est claire, clairement exprimée, mes propres arguments s'en éclaircissent d'autant. Merci.

Premier point sur lequel j'ai envie de répondre : oui, j'écris, je pense, je réagis, je m'émeus, lorsque je parle de maternité, en tant que **VENTRE**. Et je sais que c'est important. Important qu'une femme s'exprime en toute **SUBJECTIVITÉ** sur ces problèmes si on désire une chance de sortir de l'idéologie mâle-chrétienne-commerçante qui nous domine depuis toujours, infiltrée dans nos pensées, dans nos comportements, dans notre expression (moi-même, lorsque j'ai commencé à écrire, dans Charlie-Hebdo, j'en étais pétrie au point de me tromper lourdement sur le MLF, sur moi-même en quelque sorte). Et important que cette subjectivité soit **VISCÉRALE** plutôt qu'intellectuelle : s'il y a une vérité quelquepart, s'il nous importe de la trouver, il me paraît indispensable de la chercher dans la réalité biologique, charnelle, terre à terre, plutôt que dans les raisonnements, tant la philosophie a tendance à être une suiveuse. Suiveuse des besoins d'une société mondiale de plus en plus abstraite, au service d'une notion abstraite par excellence : le fric. L'idée même de bonheur ne sait plus s'écarter, dans les raisonnements, de tout ce qui tourne autour du fric, l'aime, le sert, le glorifie, comme d'autres siècles ont glorifié Dieu. De ce totémisme découle une « morale » stupide.

Je ne suis pas qu'un ventre, mais je ne suis pas non plus qu'une tête. Je suis un ventre **AUSSI**. Et je ne veux pas qu'on me prive de cette réalité sans que ce soit moi (en même temps que les autres femmes) qui ne l'ait désiré, décidé, en toute liberté, c'est-à-dire en toute **CONNAISSANCE** de cause. Et pour nous, après des siècles d'oppression (que même les plus misogynes consentent à reconnaître) il est indispensable qu'elle passe, la connaissance, par une subjectivité féroce. Indispensable qu'elle passe par le **DÉSIR**. Il faudra, il faut en sortir. Mais nous ne devons accepter de sortir de nous mêmes qu'après nous être vécues librement.

Alors, penser à l'enfant... Bien sûr. J'y viens. Si tu savais comme une mère y pense, à l'enfant. Mais elle y pense d'une autre façon.

Entre parenthèse, en passant : je crains terriblement toute attitude qui se dit purement altruiste ! Comme on progresserait dans l'équilibre, dans l'harmonie, si on acceptait la réalité de l'égoïsme, si on cessait de la nier ! Je sais que je suis toujours mal comprise quand je parle d'égoïsme intelligent. Il faudra qu'un jour je secoue ma paresse pour m'en expliquer. En gros, ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas « moi », entité isolée et puis « l'autre », autre bloc, autre île. Il y a moi **ET** l'autre. « Et » étant formé de tout un réseau de **RELATIONS**. Aucune cellule d'un groupe de cellules, aucun élément d'un ensemble d'éléments (Laborit l'a expliqué ici même) ne vit sans les relations entre ces cellules, entre ces éléments. L'import-

tant, l'effectif n'est pas dans mon existence, dans mon être ni dans celui de l'autre, mais dans les relations entre les êtres, entre êtres et choses, et dans cette relation de soi à soi qu'est la conscience.

Or, si une relation n'est pas bonne pour moi, elle ne peut pas, à long terme, être bonne pour l'autre qui a besoin de moi en bon état de marche. Fin de la parenthèse.

Poursuivons. « Un enfant, ça ne se garde pas », dit-tu... Oh la la ! si que ça se garde ! Oh la la ! que je suis donc en désaccord avec toi !

« Accepter », tu sais, ce n'est pas un vilain mot.

C'est un mot de non violence.

Un enfant, justement, ça se garde. Ça s'accepte. Comme on accepte le nouveau venu qui frappe à la porte. Comme on accepte l'en-plus, l'inconnu, le différent, l'autre. Et c'est justement parce qu'alors l'enfant est inconnu, qu'on ne sait rien de lui, qu'on ne l'attendait pas et qu'on n'avait aucune visée sur lui, aucune prise de pouvoir préalable, que l'attitude de la mère qui « accepte » son enfant tel qu'il est, à son heure (l'heure du hasard qui devient sienne), me paraît la seule bonne attitude.

J'ai longtemps tourné autour de cette question. Sur-tout pendant les journées « Vivre avec l'enfant », l'an passé, qui réunissaient de nombreux lecteurs de la « Gueule Ouverte » et de « Charlie Hebdo » de tous âges et de tous horizons. J'ai posé beaucoup de questions... Et j'en ai tiré la conclusion qu'il était assez effrayant de « désirer » un enfant. De le « concevoir » comme tu dis. Concevoir, c'est un mot de promoteur, de publiciste. Ça suppose un programme établi. Aucune liberté possible pour l'unité conçue.

Toutes les projections d'eux-mêmes que les parents doivent foutre par avance sur le dos d'un gosse « désiré », quelle horreur ! Ça me fait froid dans le dos !

S'il ne devait plus y avoir que des enfants « désirés », alors tu as raison, il vaudrait mieux qu'il n'y ait plus d'enfant du tout !

Debré « désire » des enfants.

Abraham, ton viel ennemi (1) est un homme, ne l'oublie pas, pas une femme. Il a « désiré » son fils, comme on désire un instrument. Se sentant incapable de servir bien son Dieu, il a besoin d'un fils – prolongation pour accomplir ce qu'il n'a pu, ou su, faire lui-même. C'est ça, le désir d'enfant. et ça, en effet, c'est inexcusable.

Ce que la femme désire, elle, ne t'y trompe pas (d'ailleurs tu le sais et ça te révolte, provoquant ton mépris), ce n'est pas l'enfant : c'est la **MATERNITÉ**. Cette fonction organique. Ce plaisir des sens.

L'enfant, c'est le cadeau en plus. Un « autre », avec qui s'établit, dès la première minute, une relation privilégiée, unique.

Partant de là, tu comprends le respect, l'acceptation totale et inconditionnelle de la personnalité de l'enfant par sa mère. J'en rêve, d'enfants librement élevés par des femmes seules. Seules, je veux dire sans hommes, sans les hommes qu'on nous propose, serviteurs du conformisme technocratique, pas seules entre elles. Ce seraient des êtres libres, conscients, forts. La société mâle le sait bien, qui nous retire les mêmes dès le plus jeune âge, à renfort de massage scolaire. Quel grand ras de marée révolutionnaire : des enfants « acceptés ». Seulement acceptés, sans visées éducatives, sans souci d'efficacité... Nous sommes coupables, nous les femmes, du compromis avec le système chaque fois que, par amour, par lassitude, par commodité, par habitude, nous laissons un homme briser – ou tenter de briser – la personnalité d'un enfant au nom du conformisme conservateur, des bonnes manières, de l'efficacité sociale, de l'insertion dans le merdier. Eduquer, c'est écouter et aider, pas diriger d'en haut à grands coups de pompes dans le cul.

La faute vis à vis de l'enfant n'est pas de le mettre au monde. C'est de le lâcher, ensuite, non pour qu'il vole de ses propres ailes, mais pour que d'autres lui coupent les ailes et le forcent à voler toute sa vie au ras du chantier.

Vois-tu la nuance ? Et je voudrais en même temps te faire comprendre pourquoi moi, révoltée que je suis contre notre société, je ne refuse pas l'idée de livrer des petites choses fragiles et sans défense à la vie. Il y a là une autre nuance que j'aimerais te faire sentir.

J'aime la vie. Et dans la vie, si je déteste notre « société », j'aime la « communauté » humaine. Notre société, c'est un moment éphémère de l'histoire de l'humanité. Moment figé dans un équilibre malsain qui causera sa mort. Mais la communauté humaine, dans son mouvement, ses fameuses relations dont certaines sont hors du temps, des modes, des lois artificielles, la communauté, elle, subsiste. Et elle porte tous les ferments du bonheur. Je l'aime, cette communauté humaine qui m'a donné mon métier (relation privilégiée avec des milliers de lecteurs), ou notre amitié Serge, ou l'amour de Cabu, pour ne citer que ces trois poles parmi les relations qui me tiennent le plus à cœur.

Je n'estime personnellement pas avoir le droit, en avortant au nom de mes propres faiblesses devant la société (mauvaise situation matérielle ou affective, souci d'esthétique féminine à la flan revue à travers les magazines, trouille, etc) de priver définitivement l'enfant qui se présente, des bonheurs que peuvent lui donner la vie et la communauté humaine. Moi seule, et une seule fois, puis ouvrir la porte pour cet être là... Et je refuserais ?

Ce n'est pas une attitude lapiniste. Le lapinisme, tu le dis bien, il est dans le comportement du mâle gicleur. C'est autour de cette giclée qu'il faut étudier la contraception, dans la relation qui s'établit, au moment de la giclée, entre l'homme et la femme. A ce propos, tu me demandes pourquoi les femmes ne militent pas pour la vasectomie. Je ne connais pas les raisons d'autres femmes, je connais les miennes : jamais je ne militerai pour une violence, quelle qu'elle soit. Je suis persuadée qu'une mutilation n'est pas un acte de civilisation. Dire que ce n'est pas une mutilation, c'est jouer sur les mots. On en reparlera si tu veux.

Ajoutons seulement, rapidement, cette autre explication (je crois en avoir déjà parlé une autre fois) : la vasectomie, dans l'état actuel des relations homme-femme, ne présente pour nous aucune garantie. Bien facile, pour l'irresponsable de se dire vasectomisé, même s'il n'en est rien, on a vu déjà d'autres exemples de ce genre de muflerie. Tu ne la vois pas ma petite cicatrice ? Tiens, là... oui, encore, continue à palper, comme ça, c'est bon...

Avons-nous, pour aujourd'hui, fait le tour du problème ? Il reste encore quelques points sur lesquels je veux te répondre. Tu crains que Sylvie n'ait accepté « avec tristesse » son état. La voir, lui parler te détromperait tout de suite : elle est rayonnante. En passant : il n'aura pas de numéro de crèche, le mouflet, il y a d'autres solutions. C'est là, que la communauté des femmes entre en jeu. De ça aussi nous parlerons.

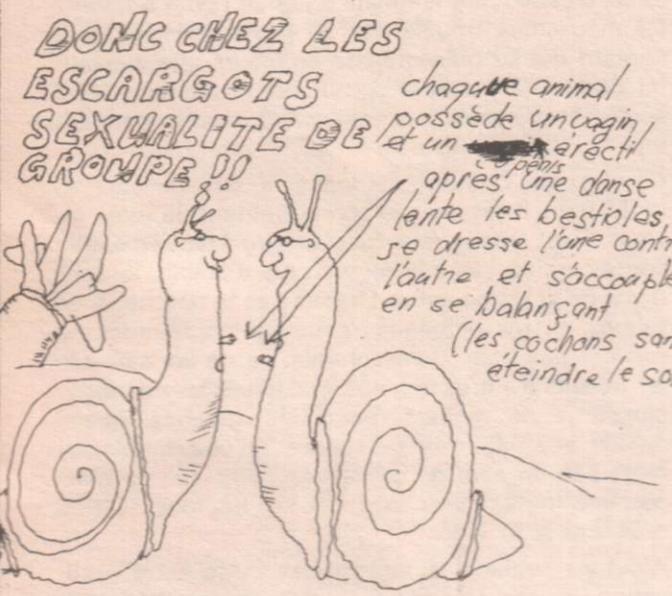
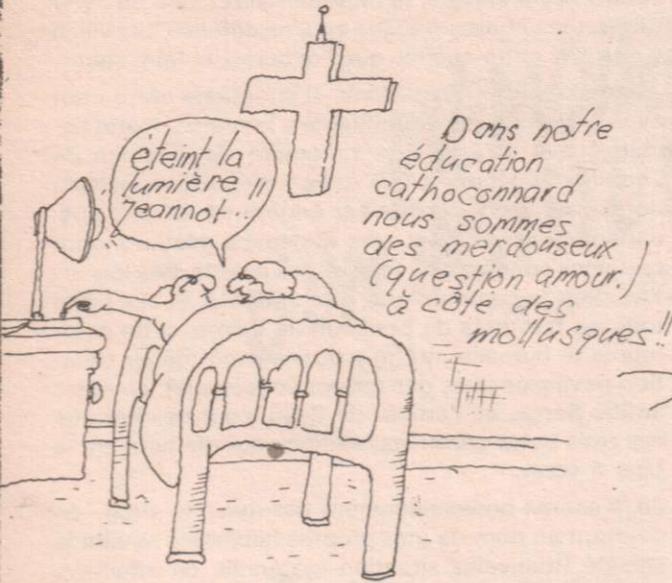
Tu te dis « ancien combattant » ? Moi aussi, je le suis, à double titre : ancien bébé non désiré, enfant de vieux de surcroît, je sais que je suis devenue un grand bonheur pour mon père et qu'il en a été un merveilleux pour moi. Ancienne femme enceinte sans l'avoir voulu, je peux t'affirmer que chaque annonce de mes grossesses a été, au fond de moi, envers et contre tout et tous, une violente joie secrète. Que je masquais, bien sûr. Par conformisme, pour ne pas avoir l'air dingouse...

Voilà, Serge. Nous ne nous sommes pas tout dit, heureusement, quel ennui sinon ! Et tant pis pour « le ton ». Et ne crois pas, en bénéficiant de ma tribune journalistique, en te répondant ici, que je cherche à avoir le dernier mot. Si dernier mot il y a, il appartient à chaque lectrice de la Gueule Ouverte. A chaque femme en elle-même.

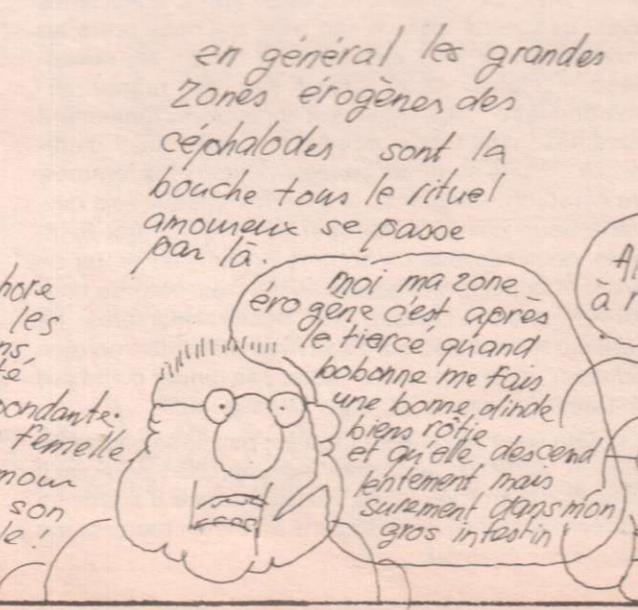
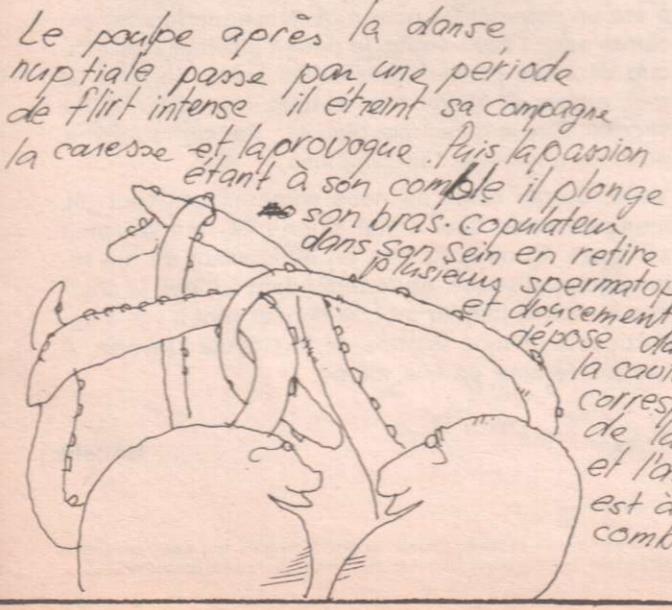
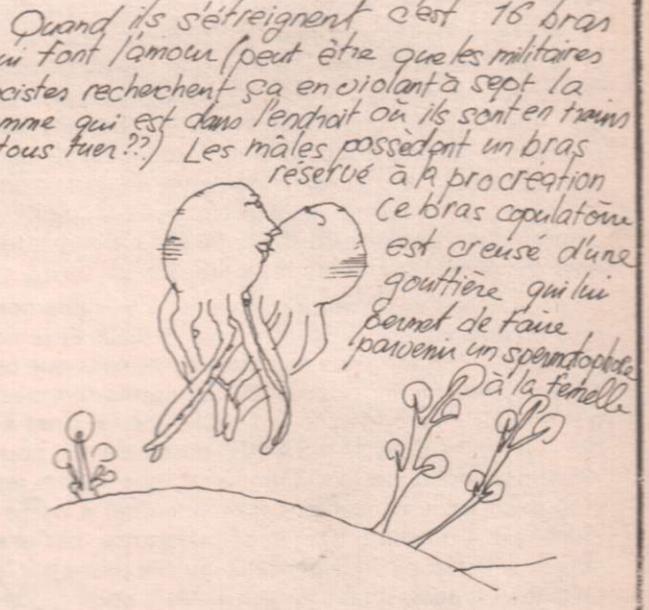
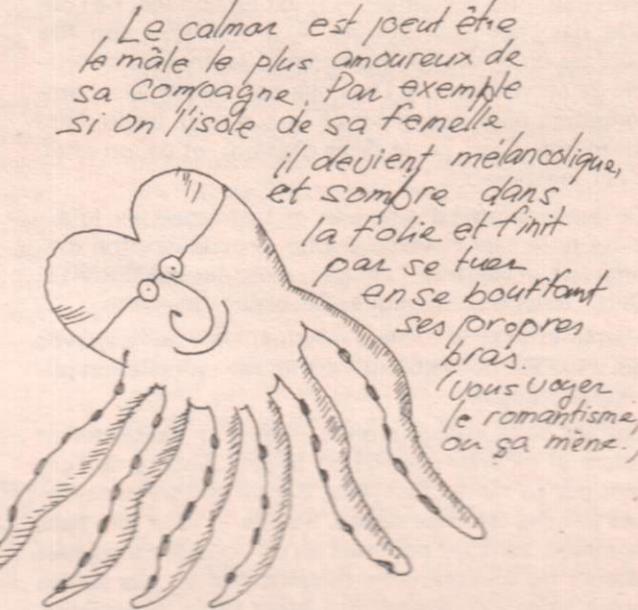
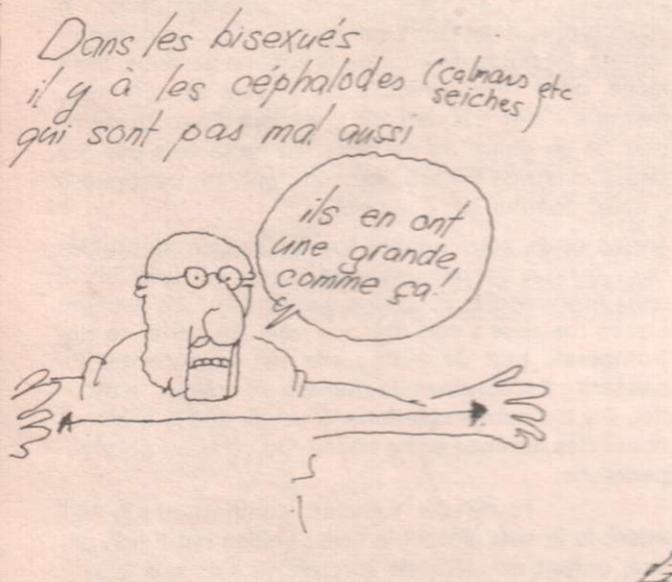
Isabelle

(1) Lire « Fokouli », le dernier bouquin en date de Rezvani. Lire aussi « Les années Lula » pour le passionnant récit d'un avortement vu du côté bonhomme.

# LA VIE "LIBIDINEUSE" DES MOLLUSQUES!



et dans l'accouplement de votre rapport sadique intervienne car chaque escargot possède une poche remplie de dards de carbonate de chaux, et le fait pénétrer dans le corps de son partenaire ce qui provoque une excitation sexuelle évidente chez l'escargot. Mais il s'agit d'une blessure grave chez l'animal qui des fois en meurt.





## CE QUI EST BON POUR LES AMÉRICAINS...

### Quand les sondages font parler la majorité silencieuse et lui font accepter les centrales

**V**ERS la mi-juin de cette année, Ralph Nader déclarait, notamment à l'envoyé spécial de « France-Soir », que la construction des centrales nucléaires sera arrêtée aux U.S.A. en 1980, en raison de l'opposition populaire. Disait qu'il n'en voulait pour preuve que la progression rapide au sein du Congrès, des adversaires résolus du programme nucléaire américain.

On a pu lire, par ailleurs, dans un récent numéro de La Gueule Ouverte, une traduction-résumée de la déposition que Nader a faite, fin avril, devant ce même Congrès, à Washington. « Je vous en prie, n'attendez pas qu'une catastrophe arrive et laissez-vous influencer par votre conscience plutôt que par un tas de ferraille en fusion pour décider d'un programme énergétique sûr. » Telle était son exhortation finale. Qui laisse entiers, pour moi, au moins deux points: que peut bien être la conscience d'un politique U.S. (et d'ailleurs...); qu'est-ce qu'un programme énergétique sûr?

Quoiqu'il en soit, la riposte des vrais décideurs ne s'est pas fait attendre. Et l'agence Enerpresse, qui en rend compte dans sa parution du 14 août, n'hésite pas à écrire: « Nader fondait sa croyance sur un phénomène de rejet sans équivoque du public, et il vient de recevoir un cruel démenti. »

Les tenants du nucléaire U.S., en l'occurrence la société d'ingénierie Ebasco, ont décidé de donner la parole à... la majorité silencieuse. On a donc sondé. Mais attention, du travail sérieux. Ebasco a fait appel à une « firme spécialisée de grand renom », la rivale de Gallup, pas moins, la société Harris and Associates. Ebasco a par ailleurs décidé que les résultats seraient rendus publics dans leur intégralité. Z'ont pris, comme on voit, les maximum de risques!

« Le sondage a débuté à la fin du mois de mars, les résultats ont été rassemblés au mois de juin et en juillet on a mis la dernière main au document de cent trente pages qui vient d'être publié sous le titre: « A Survey of Public and Leadership Attitudes Toward Nuclear Power Development in the United States ». L'enquête a été menée

auprès de mille cinq cent trente-sept foyers sur l'ensemble du territoire américain. Mais les résultats peuvent être projetés sur la totalité de la population adulte des États-Unis. Ont été également consultées trois cent une personnes vivant près de trois centrales nucléaires (« Indian Point », « Morris », « San Onofre »). En outre, les enquê-

19% sont opposants, 18% sont indécis. En ce qui concerne la question portant sur le recours au nucléaire comme principale source d'électricité dans la propre région de l'interviewé, les réponses positives représentent 54%, les négatives 24% et 22% n'ont pas d'opinion. Pour cette dernière question, l'avis des personnes vivant déjà

le cas des personnes vivant dans le voisinage des centrales, on obtient dans l'ordre les pourcentages suivants: 35 - 38 - 72 - 7 - 8. Notons enfin que ce rapport est extrêmement favorable aux électriciens à qui 23% du public accordent une grande confiance et 50% une certaine confiance.

Présentant les résultats du sondage, M. Robert Sherman, président, a « formulé l'espoir qu'ils jouent un rôle dans la détermination d'une politique nationale de l'énergie. » Pour sa part, la compagnie n'entend pas ménager sa peine et va diffuser son texte à plusieurs milliers d'exemplaires...

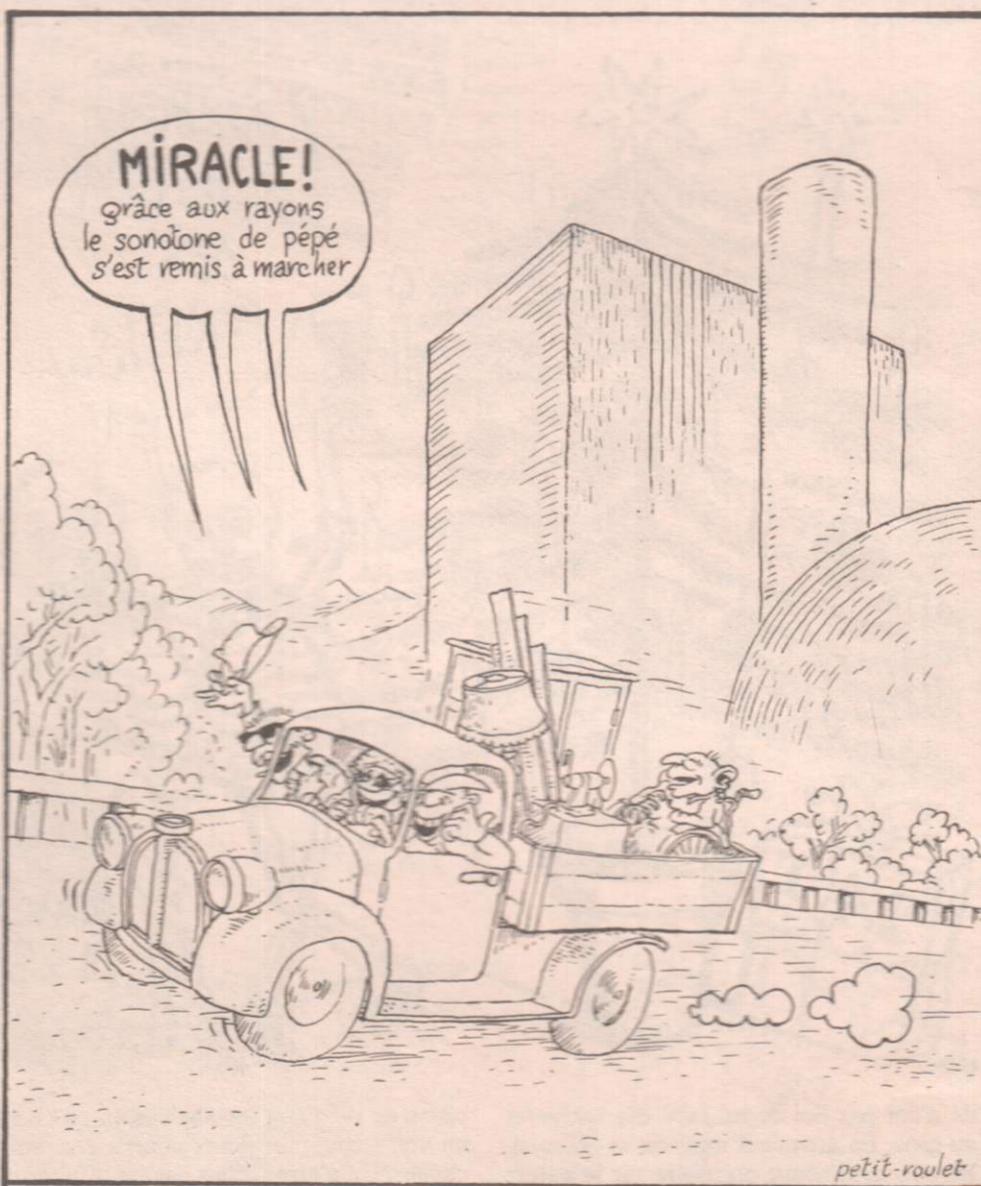
### Nouvelles du surgénérateur anglais

De nouvelles difficultés se sont fait jour à Dounreay, où la Grande-Bretagne a installé son surgénérateur prototype. A terme, ces problèmes sont susceptibles d'avoir des conséquences sur le nucléaire anglais dans la mesure où le programme d'expérimentation des réacteurs rapides a déjà pris trois ans de retard par rapport au calendrier prévu et que les difficultés récentes vont allonger ce délai d'un an. En effet, si le prototype a pu commencer à produire de l'électricité en novembre dernier, sa montée en puissance n'est pas achevée puisqu'il n'a pas dépassé 100 MW alors que sa capacité est de 250 MW. En outre, les incidents se sont succédés à un tel rythme que sa production cumulée ne dépasse pas à l'heure actuelle l'équivalent de deux semaines d'opération à pleine charge.

« Pratiquement, tous les éléments de la centrale qui ont fonctionné ont présenté des déficiences », déclare un ingénieur de l'U.K. Atomic Energy Authority (UKAEA). Les fuites de sodium liquide enregistrées dans les échangeurs de chaleur sont considérées comme particulièrement préoccupantes, et le problème des soudures ne semble pas tout à fait résolu, ce qui est d'autant plus ennuyeux que certains joints sont extrêmement difficiles à atteindre pour réparation.

Les Britanniques notent à ce propos que, des trois prototypes de surgénérateurs en fonctionnement dans le monde: Dounreay, BN 350 (URSS), Phénix (France), seul le « Phénix » français ne paraît pas poser de problèmes, mais ils font valoir que ce résultat n'a pu être atteint qu'en utilisant des spécifications si sévères qu'il n'est pas question de les reproduire sur un réacteur commercial.

E.P.



teurs ont eu des entretiens, d'une durée moyenne d'une heure, avec deux cents personnalités de la politique, du monde des affaires, du secteur énergétique et de l'environnement (Sierra Club notamment).

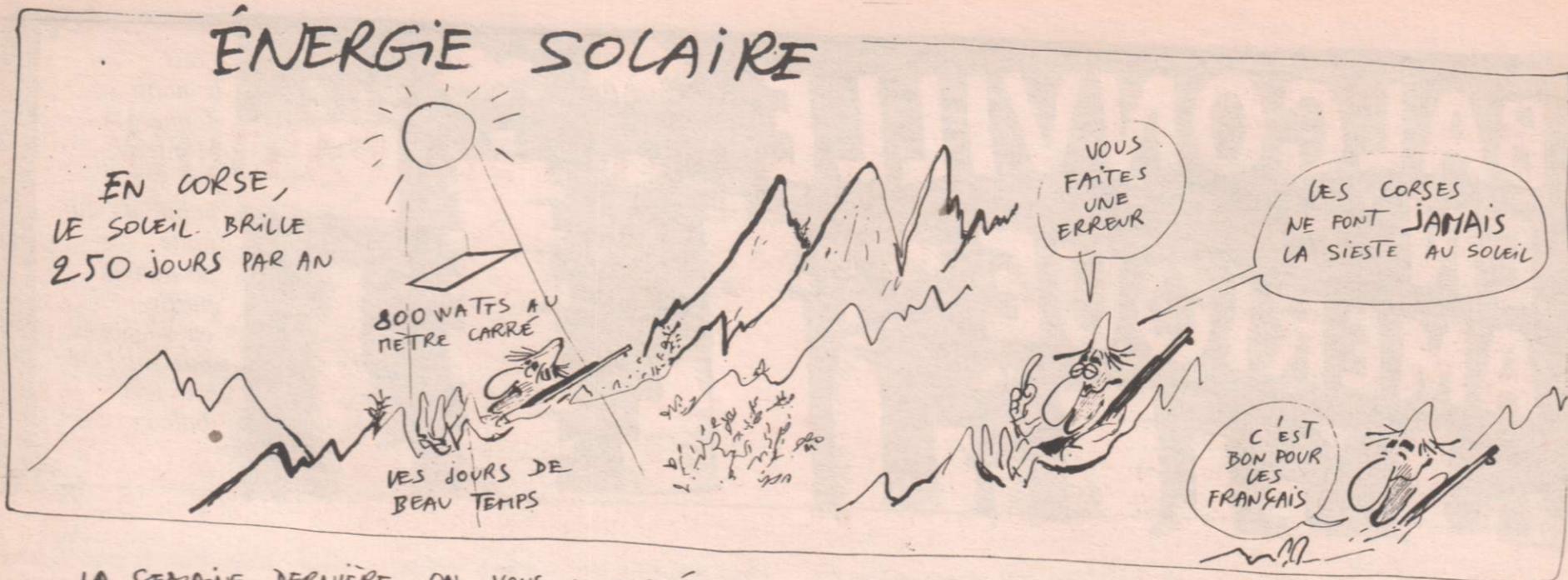
Les « résultats », les voici:

63% des Américains sont pour davantage de centrales nucléaires sur leur territoire.

non loin des centrales nucléaires est encore plus net puisque les réponses favorables représentent 61%...

Les centrales nucléaires sont-elles sûres? 26% croient à leur très grande sûreté et 38% pensent qu'elle est acceptable. 13% ont des doutes et 5% estiment que les centrales nucléaires sont dangereuses. Quant aux indécis, ils sont 18%. Si l'on considère

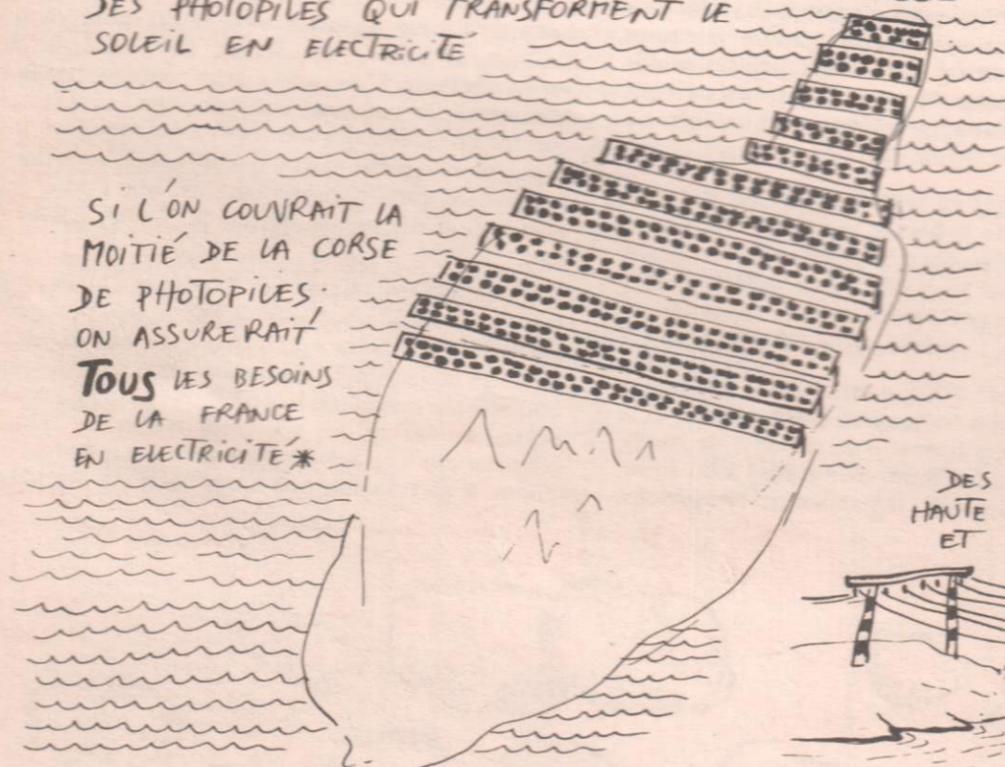
# ÉNERGIE SOLAIRE



LA SEMAINE DERNIÈRE, ON VOUS A PARLÉ DES PHOTOPILES QUI TRANSFORMENT LE SOLEIL EN ÉLECTRICITÉ

SI L'ON COUVRAIT LA MOITIÉ DE LA CORSE DE PHOTOPILES, ON ASSURERAIT TOUS LES BESOINS DE LA FRANCE EN ÉLECTRICITÉ\*

C'EST LES CORSES QUI VONT ÊTRE CONTENTS



ET PUIS LES PHOTOPILES ACTUELLES ONT UN RENDEMENT ASSEZ BAS 10%\* DANS QUELQUES ANNÉES, QUI SAIT ? ON AURA PEUT-ÊTRE UN RENDEMENT DE 100% QUI SAIT ? ON PEUT RÊVER...



SI VOUS ASSUREZ L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE À TOUS LES FRANÇAIS, CEUX-CI PEUVENT VOUS ASSURER QUELQUES ROYALTÉS - DIX FRANCS PAR FRANÇAIS, ÇA VOUS FAIT UN MILLION ANCIEN PAR FAMILLE CORSE.



ÇA VEUT DIRE QU'SI AUJOURD'HUI ON DOIT RECOUVRIR LA TOITIÉ DE LA CORSE DE PHOTOPILES POUR ASSURER L'ÉLECTRICITÉ DE LA FRANCE, DANS QUELQUES ANNÉES, POUR OBTENIR LE MÊME RÉSULTAT, IL SUFFIRA DE RECOUVRIR DE PHOTOPILES LES TERRAINS APPARTENANT AUX PIEDS NOIRS.

VOUS VOYEZ QUE LES CORSES NE SONT PAS CONTRE LE PROGRÈS



\* SOURCE : C.N.E.S (CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES)

\* CELES DE RTC 130 Avenue LEFRU ROLLIN PARIS CEDEX 11

# SUR LE TERRAIN...



## PLAIDOYER POUR LA BELGIQUE

Le 13 septembre, à Andenne, le Front des Actions Antinucléaires Belges, fondé le 19 juin 1975 par l'APRI-B. (1), Démocratie Nouvelle, Survie Belgique et le VAKS (2), organisent une **manifestation antinucléaire internationale**.

Toutes les manifestations antinucléaires sont importantes, aucune ne l'est autant que celle-là.

La Belgique est un pays que les français auraient intérêt à mieux connaître : petit, il a les dimensions d'un laboratoire dont la société industrialisée a le plus grand besoin pour ses technologies de pointe.

Surpeuplé, surexploité, surpollué, c'est un intéressant échantillon de l'avenir planétaire.

Au sud, la nature a presque totalement disparu, barée d'innombrables ouvrages d'art, quadrillée d'autoroutes, envahie par des agglomérations - en ruban, à l'infini. Ce qui reste des forêts est systématiquement déboisé et replanté d'épicéas en rangs serrés, à la suite de quoi les cours d'eau se vident, rétrécissent, disparaissent. Les prairies se bétonnent ou se couvrent d'immondices. Quelques communes égarées trouvent encore un carré de Fagnes ou un morceau d'Ardenne à vendre à un promoteur américain, qui, à grands coups de pelle mécanique ouvre un safari-parc, où vous pourrez admirer les derniers lions de la planète, courant en liberté jusqu'à la clôture qui les sépare des derniers zèbres, pendant que juste à côté, dans les dernières plates-bandes de feuillus, les chasseurs répondront à l'appel ancestral de la forêt, massacrant à bout portant l'ultime gibier domestiqué et gavé par les fonctionnaires des Eaux et Forêts. Un beau pays, la Belgique. Et bien commode pour l'observation. La Wallonie fut un creuset de l'industrialisation : lorsqu'on énumère les effets destructeurs de la concentration industrielle on ne parle pas assez de l'irréparable coupure qui se produit entre la nature et les populations plongées dans un univers totalement artificiel, où même les besoins fondamentaux sont modifiés. Dans ces agglomérations monstrueuses où le goût de l'eau et de l'air se sont perdus et où les enfants croient le lait fabriqué en usine, le besoin de vivre disparaît.

Ainsi, aujourd'hui, la population wallonne dans son ensemble est convaincue de l'immoralité totale des puissants de la corruption ou de la paralysie des gouvernants, elle se rend parfaitement compte qu'on se sert d'elle, qu'on massacre son avenir, qu'on la blousse. Elle le sait et elle s'en fout.

Pour la promotion nucléaire, des gens sans réaction, c'est excellent.

On va donc truffer le cours de la Meuse de centrales nucléaires. Et puisque personne ne bouge, on ne va pas lésiner sur la puissance : par tranches de 1000 Mwe, on va nous bourrer ça jusqu'à la gueule : de Chooz (France) à Visé pas une ville sans centrale. En Flandre, ce n'est pas aussi simple. Plus récemment domestiquée, la population a encore des attaches puissantes avec la terre et ressent beaucoup plus douloureusement son sevrage. Il faut dire qu'il a été brutal ; du jour au lendemain, après la guerre, la campagne flamande a été transformée en un hideux chantier, les cours d'eau-vivants et poétiques - sont devenus des égouts à ciel ouvert, la mer du Nord, le merdier que l'on sait.

Le nucléaire a mauvaise presse. La côte belge déjà pas belle à voir, avec ses camps de concentration pour touristes laborieux et ses appartements front de mer, pour ne pas voir tout ce qui pousse derrière, risque, malgré l'obstination des gens à revenir les yeux fermés sur les lieux-dits de leur enfance, de perdre une partie importante de sa clientèle, si des centrales nucléaires s'y installent.

Alors, c'est vers la Wallonie que la promotion néoclaire tourne son beau regard.

Seulement la Meuse, c'est trop peu pour refroidir toutes les installations prévues. Qu'à cela ne tienne, on maintiendra le débit par une politique de grands barrages : les vallées de la Houille et de la Lesse, folklore et compagnie, faites-moi sauter tout ça, en avant pour les grands lacs.

Les gens ? On les mettra dans les usines qui vont pouvoir tourner à plein régime, maintenant qu'on va faire la nique aux Arabes, surtout qu'avec les américains comme patrons, pas question de rigoler, mais je déraile, revenons au nucléaire. Dans un pays colonisé et abimé comme la Belgique, on pourrait croire qu'il y a comme un malaise. Eh bien, oui, il y en a un. Mais il s'exprime péniblement. Parce qu'en Belgique, tout ce qui bouleverse est inconvenant. Sauf la connerie ! La Gueule Ouverte, Charlie Hebdo, le Canard Enchaîné sont impensables en Belgique. De la gauche à la droite, il s'agit avant tout de rester convenable. Tout ce qui dépasse est rejeté. Troublante préfiguration de la société de demain, dans laquelle chaque individu est conforme, ne réfléchit pas aux écoutes téléphoniques parce qu'elles vont de soi, flic intégré dans la petite tête etc...

Tout ce qui est extrême fait horreur : Allez donc là bas hurler : « On veut nous faire crever ! », sans susciter un mouvement de recul général.

En Belgique, donc, le programme nucléaire le plus dément, de 12 à 15 centrales pour la population la plus dense après la Chine à moins que ce ne soit le Japon, à toutes les chances de passer. Pourtant des crispations se font sentir, à l'appel de divers groupements écologiques et du parti démocratie nouvelle (une formation de gauche qui serait libre et imaginative) des gens qui osent dire qu'ils ne sont pas d'accord. A tel point que le ministre des Affaires Economiques a mis sur pied une commission de scientifiques pour examiner ce fameux dossier nucléaire et décider si oui ou non les contestataires devaient être fusillés.

Les critères de sélection ont été extrêmement sévères : seuls les experts ayant fait connaître la bonne opinion qu'ils avaient de l'industrie nucléaire ont été admis. Les réticents, les pas contents, en un mot les pas convenables ont été soigneusement tenus à l'écart.

Nous savons déjà que le groupe de travail chargé d'étudier la sécurité des installations nucléaires, a décidé avec une étonnante économie de moyens de s'en remettre au rapport Rasmussen.

La commission des Sages déposera ses conclusions devant le Parlement, dont les membres aussi informés de ces problèmes que n'importe qui, mais pas plus, - c'est ça l'égalité - seront invités à ratifier ou à refuser le programme nucléaire belge, - c'est ça la délégation des pouvoirs -.

Le débat sera, n'en doutons pas, à la hauteur de nos institutions. Du fond de nos horizons bétonnés, accourt comme une petite boule ; il faudrait que le 13 septembre à Andenne, ce soit la tempête pour réveiller les consciences assoupies qui ronflent sur les bancs du Pouvoir. Si les Belges, choisis pour leur exemplarité, choisis parce qu'écologiquement, ils n'ont plus grand chose à perdre, si les Belges gueulent : non, de toutes leurs forces réveillées par le danger, le 13 septembre à Andenne, peut être les pouvoirs publics se secouent-ils et imposeront-ils un moratoire. Un moratoire, en Belgique, c'est (presque) la Bérésina pour l'industrie nucléaire en Europe. Alors venez nous soutenir, Bon Dieu, par cars entiers !

A Bugey, nous, les belges, on était là, au moins trois. Avec l'accélération de l'histoire, la croissance exponentielle et tout ça, vous devez au moins être 500 si vous voulez assurer un minimum de réciprocité. Et la réciprocité, il n'y a que cela de vrai pour construire O1, la société écologique l'avenir radieux, le

safari-parc universel où les lions allaiteront les moutons, et d'où, pour bien faire, les hommes auront disparu.

A Andenne, le 13 septembre où on ne vous cause plus.

Pour l'APRI-B, Michelle Barzain.

1 - B, M. Barzain 862 rue Haute Desnie, la REID 4881 Belgique  
2 - VAKS : Verenigde aktiegroeten voor kernestop.

## POUR FONTEVRAULT LES 6 ET 7 SEPTEMBRE

Le comité Larzac Paris dispose d'affiches et de tracts toujours disponibles à sa permanence 12 rue Censier du 25 août au 3 septembre.

Un service de car au départ de Paris sera également assuré. Tout renseignement au comité.

## FAIRE-PART

Les animateurs Gilles et Patrices, du GRANV Colmar - environs cessent aujourd'hui leurs activités. Ils espèrent que d'autres non-violents prendront la relève et qu'un nouveau GRANV verra le jour prochainement dans leur région. Fraternellement.

## TOUR DE PICARDIE DES OBJECTEURS DU 29 AOUT AU 7 SEPTEMBRE

**DÉROULEMENT** : Il s'agit d'un circuit de 8 jours, à vélos, avec étapes prévues suivant l'itinéraire ci-après. Stands d'information dans les villes, contacts plus personnels dans les villages. Le soir, vers 20 h 30, réunion publique dans la ville-étape. Démarche collective de non-riposte aux éventuelles provocations.

**BUT PRINCIPAL** : Populariser, en commençant par notre région, l'objection à la militarisation de notre société.

**DÉPART** : R.V., 17 h Hôtel de Ville de Saint-Quentin.

**ORGANISATION** : Contrairement à ce que disent certains bruits, l'organisation du Tour de Picardie n'est pas revendiquée par l'EQUIPE ni par LE PARISIEN LIBÉRÉ, mais par ces messieurs des CLO et GOO (!!!), ce qui veut dire, pour ceux qui ne s'intéressent pas au vélo :

- Comités de Lutte des Objecteurs, de Beauvais et de Compiègne.

- Groupe Objection de l'Oise.

**PARTICIPATION** : Ouverte à tous. Il suffit de ne pas aimer l'armée du tout (facile) et d'aimer... beaucoup le vélo (env. 40 km/jour, seulement). Si possible donc, venir avec un vélo, sinon on se débrouillera. Prévoir aussi un duvet et env. 20 F par jour de participation pour nourriture + propagande + essence.

**CONTACT** : C.L.O. BP 169 - 60007 Beauvais. G.O.O. Houdancourt - 60710 Chevières. ou bien, sur la « route du Tour »...

**SOUTIEN FINANCIER** : G.O.O., CCP 34 987 85 La Source.

## FÊTE ANTI-NUCLÉAIRE À FLAMANVILLE (50)

SAMEDI & DIMANCHE 6 & 7 sept.

AVEC DES CHANTEURS  
MUSICIENS, COMÉDIENS :

Yvan Dauton - Jacques Yvart  
Patrick Font - Joël Mercier  
Lard Free - Musiciens du  
Venezuela.

DISCUSSIONS & DÉBATS  
- Camping sur les falaises -



Des belons  
pas de neutrons

(sur le site  
des falaises)

BONS DE SOUTIEN  
DONNANT DROIT  
À L'ENTRÉE DE  
LA FÊTE, EN  
VENTE À "LA  
GUEULE OUVERTE"  
8 frs

# la gueule ouverte

# RENTRÉE: POLLUÉS, MAIS DYNAMIQUES



NICOULAUD